

A.L.G.D.G.A.D.L'. U.

Janvier 6023 N° 58

JOYEUSE ANNEE MES SS.°. ET MES FF.°. AINSI QU'À VOS PROCHES, PRENEZ GRAND SOIN DE VOUS !

La Gazette de la Fraternité

UNIVERSELLE



Le numéro 58 de la Gazette Universelle est arrivé, bonne lecture mes TT.CC.SS et mes TT.CC.FF.



Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de ta loges, photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

Mail : 3points66@gmail.com

Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture .

Sommaire

- Pages 2 à 16 : L'Angle des planches.
- Pages 17 et 18 : MEMPHIS MISRAIM ...Toute une histoire...
- Pages 18 à 22 : La vie du T.ILL. F. Vincent ENCAUSSE dit PAPUS (épisode 4)
- Pages 23 à 25 : Mais qui est donc JOHABEN ?
- Pages 26 à 33 : Franc-maçonnerie dans le monde : Ordre des Architectes Africains.
- Pages 33 et 34 : Histoire d'un Grand Frère : JEAN FRANCOIS MARMONTEL
- Pages 35 : Le livre du mois ; le Timbre du mois ; Cela s'est passé un 24 janvier 1835....
- Page 36 : La photo du mois : la phrase du mois et **NOUVEAU** : Le Mot FM du mois.
- Page 37 : Nos partenaires



L'Angle des Planches

Le chiffre 5 et son symbolisme

Le chiffre 5 et son symbolisme : qu'évoque le 5 sur le plan spirituel, en numérologie, en anagogie ou en franc-maçonnerie ? Quelle est sa signification cachée ?

Le chiffre 5 joue un rôle important dans toutes les cultures et toutes les religions du monde.

Somme du premier nombre pair et du premier nombre impair (2+3), le 5 est souvent présenté comme un chiffre permettant l'union et l'harmonie :

- L'union de l'homme et de la femme,
- Ou encore la rencontre de la trinité céleste avec la dualité terrestre.

Le 5 présente certaines similitudes ou correspondances avec les chiffres 1, 3 et 7.

Entrons dans le symbolisme du chiffre 5.

Le chiffre 5 et son symbolisme : généralités.

Le 5 est avant tout le chiffre du centre, celui qui est à équidistance du 1 et du 10.

Les différentes représentations du cinq évoquent aussi un centre :



D'autre part, le 5 est le pendant terrestre du 1 :

- Le 1 est ce qui englobe tout,
- Le 5 inclut le 4 (la matière avec ses 4 éléments) ainsi que le 1 (l'esprit qui anime la matière).

Le 5 est souvent associé à la nature, aux cycles et à la vie. La vie est précisément ce phénomène qui utilise la matière inerte pour l'animer selon un processus invisible et mystérieux.

Le chiffre 5 selon Pythagore.

Selon Pythagore, l'univers peut s'expliquer à travers les nombres. Pour lui, le 5 est le signe de l'union. Il symbolise notamment le mariage et la vie : le principe féminin pair (le chiffre 2) vient rencontrer le principe masculin (le chiffre 3).

Le chiffre 5 et son symbolisme en numérologie.

La numérologie est une pseudo-science qui attribue des propriétés aux nombres.

- En numérologie classique, le 5 est la mobilité, c'est-à-dire la liberté, le dynamisme et l'adaptabilité.
- En gématrie (numérologie kabbalistique), le 5 est équivalent aux cinq livres de la Torah, à la vérité intégrale ou « gnose ». C'est surtout la valeur numérique de la lettre hébraïque Hé qui évoque le souffle de la vie qui entre par la « fenêtre ».

Le 5 est le symbole de l'homme, notamment à travers le pentagramme.



Le pentagramme représente le microcosme, c'est-à-dire le monde à l'échelle de l'homme. Cette étoile peut être vue comme l'homme debout, les pieds sur terre et la tête dans les étoiles. C'est le symbole de l'initié, s'extirpant de la matière pour s'élever vers le céleste. Il semble d'ailleurs que le pentagramme était le signe de reconnaissance des initiés pythagoriciens (vers 530 av. J.-C.).

Les 5 branches de l'étoile renvoient aux extrémités du corps : tête, bras et jambes, le centre étant le cœur. Le 5 évoque aussi les 5 sens qui permettent à l'homme de s'orienter dans le monde, ou encore les 5 doigts de la main.

Cinq est donc le chiffre de l'universel humain, ce qui renvoie aussi aux 5 continents.

Le cinquième élément, la quintessence.

C'est sans doute la signification la plus importante du chiffre 5 : la quintessence.

En alchimie, les 4 éléments, terre, eau, air, feu sont complétés d'un cinquième élément ou « quintessence » : l'éther, qui est au centre de tout et qui assure la cohésion de l'ensemble.

Sur le plan personnel et spirituel, l'éther évoque la Pierre philosophale, qui permet la sublimation et la spiritualisation de l'être. C'est l'accès à la vie éternelle, la connexion à l'Esprit saint, ou avec le tao qui transcende la matière.

Vu de manière un peu différente, le 5 pourrait symboliser l'immanence, c'est-à-dire la présence du principe en la matière elle-même, alors que le 7 serait plutôt la transcendance, et le 6 la rencontre entre les deux notions.

Le 5 dans les représentations symboliques : la croix, la pyramide et l'étoile.

La croix.

Le 5 correspond aux 4 directions de la croix complétées par son point central. Ce point central est le centre de l'Univers, l'axe du monde, l'arbre de vie.

Le 5 évoque en particulier la croix de Jérusalem :



La pyramide.

Le chiffre 5 évoque les 5 points de la pyramide. Le cinquième point qui s'élève vers le ciel symbolise le rayon solaire qui éclaire la matière, lui donnant tout son sens. La base carrée est donc le 4, la Terre, la matière, le concret. Le 1 représente le ciel, l'esprit, l'abstrait.

La pyramide fait donc le lien entre le plan inférieur de la multiplicité et le plan supérieur de l'unité. La méditation et la prière permettent à l'homme d'accéder au sommet.

Le chiffre 5 dans la Bible.

Dans la Bible, le chiffre 5 évoque entre autres :

- Les cinq plaies du Christ en croix : sur les deux mains, les deux pieds et le flanc droit,
- Le pentateuque : les 5 premiers livres de la Bible, correspondant à la Torah juive.

Le chiffre 5 et sa symbolique en franc-maçonnerie.

En franc-maçonnerie, le chiffre 5 est intimement lié au grade de Compagnon.

5 ans est l'âge du Compagnon.

D'autre part, durant son élévation au grade de Compagnon, le franc-maçon est amené à effectuer 5 voyages initiatiques :

- Au cours du premier voyage, il rencontre les 5 sens : vue, ouïe, toucher, goût, odorat,
- Au cours du deuxième voyage, il rencontre les 5 ordres d'architecture : dorique, ionique, corinthien, toscan, composite,
- Le troisième voyage le confronte aux arts libéraux : Grammaire, Rhétorique, Logique, Arithmétique, Géométrie, Musique et Astronomie,
- Au cours du quatrième voyage, il rencontre les 5 grands initiés : Moïse, Socrate, Pythagore, Jésus, Confucius,
- Enfin le cinquième voyage se fait les mains libres.

Puis le compagnon rencontre l'étoile flamboyante à 5 branches.

Dans l'Islam, le chiffre 5 est central.

Il évoque en particulier :

- Les 5 piliers de l'Islam : la profession de foi, les 5 prières par jour, la charité, le jeûne et le pèlerinage à la Mecque.
- Les 5 prières par jour (à l'aube, à midi, au milieu de l'après-midi, au coucher du soleil, et dans la soirée) et les 5 heures de la journée.

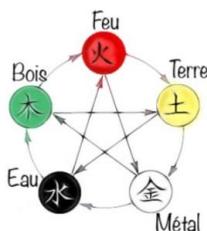
- Les 5 clés coraniques du mystère (Coran 6, 59 ; 31, 34).
- Les 5 doigts de la main de fatma qui permet d'éloigner le mauvais œil.

Rappelons enfin que l'étoile islamique correspond au pentagramme.



Symbolique du chiffre 5 en Chine.

En Chine, 5 se dit *wu*. Il évoque en particulier les cinq éléments de la tradition antique et taoïste : la terre, l'eau, le feu, le bois et le métal. Ces éléments sont considérés comme les fondements du monde.



D'autre part, on note dans la tradition chinoise l'utilisation du chiffre 5 dans de nombreuses classifications, par exemple les cinq saveurs (épicée, sucrée, acide, salée, amère), les cinq montagnes sacrées ou les cinq planètes.

Ouvrages en rapport avec le chiffre 5 :

- *Le dictionnaire des symboles*, de Gheerbrant et Chevalier. Avec ses 1600 articles, cet ouvrage est une référence dans l'étude des symboles et des chiffres.
- *Esther Jones et les 7 secrets de la Croix*, d'Adrien Chœur. Dans ce roman ésotérique, le chiffre 5 contient le cinquième secret qui permet de retrouver les reliques de la Croix de Jésus.



La foi maçonnique

J'ai posé la main droite sur les trois grandes lumières
 La Bible ouverte à Jean, le compas sous l'équerre
 Comme si je voulais par mon engagement
 Qu'entre en moi la lumière demandée en entrant.

Mais il ne suffit pas d'un geste solennel
 Ni des mots ni des gestes et symboles du rituel
 Pour chasser les ténèbres et éclairer ma vie
 C'est par ma volonté que viendra l'harmonie.

S'il est vain de chercher dans les écrits anciens
 Les mots vrais qui se cachent à l'intérieur de soi
 S'y trouvent pour me guider des idées de chemin
 Et les outils du grade me dégagent la voie.

Cette équerre parfaite image de rectitude

Envahit mon esprit contrôle mon attitude
Quand le compas ouvert tel un guide vigilant
Élargit ma vision éclaire mon jugement.

Alors cette lumière m'est-elle alors donnée ?
La promesse maçonnique le salaire annoncé
Sont-ils billevesées ou bien réalités ?

Hors du Temple c'est l'œuvre qui dit la vérité.

Oui je le proclame la joie vient dans le cœur
De celui qui vertueux applique avec ardeur
Les principes de vie de la franc-maçonnerie
Et la lumière promise viendra briller en lui.



L'ordre du tracé du tableau de loge.

Le tableau de loge peut être déroulé (tapis de loge) ou tracé à la main, par exemple à l'aide d'une craie. Dans ce dernier cas, il conviendra de respecter un certain ordre dans les symboles à faire apparaître.

L'ordre du tracé correspond à l'ordre de présentation des symboles suivants, qui forment le tableau de loge.

Placés entre le soleil et la lune sur le tableau de loge, on retrouve aussi l'œil et de Delta lumineux au cœur de l'Orient au-dessus du Vénérable Maître, ce qui en fait un point central de la loge. Les trois côtés du Delta rappellent le fronton du Temple et le chiffre 3, qui contient l'univers tout entier. La base du triangle est la ligne d'horizon à partir de laquelle s'élèvent les deux autres côtés, formant un sommet qui semble toucher le ciel et le sacré. Le Delta, éclatant de lumière, est symbole d'équilibre et d'achèvement de l'édifice.

L'œil qui est représenté au centre du Delta n'est pas un organe physique, il n'y ni cils ni sourcils ; il s'apparente plutôt au troisième œil du dieu Shiva qui regarde l'éternité ; c'est l'œil de la conscience, ou encore l'œil qui voit tout. Il est à la fois le regard que nous portons sur nous-mêmes et le regard du Grand Architecte de l'Univers sur sa création. Il est notre intuition, ce point de passage furtif, cette porte étroite entre notre monde ici-bas et le monde de l'au-delà.

A l'Orient, au-dessus du siège du VM, la Lune et le Soleil encadrent le Delta lumineux, éclairant la loge. A la droite du Delta, le Soleil règne sur le jour tandis que la Lune, à gauche du Delta préside à la nuit. Le Soleil apparaît à l'Orient, il gouverne le temps sacré de la tenue dans sa trajectoire d'Est en Ouest. Le Soleil est un principe actif, masculin, symbole de l'intelligence, de la connaissance que recherche le franc-maçon. La Lune, principe féminin, passif, reçoit la lumière du Soleil, elle symbolise l'imagination. La Lune est l'intermédiaire entre l'éclat du Soleil et l'obscurité, entre la conscience, l'esprit et le monde inconscient de la nuit. Les apprentis se tiennent au septentrion sous l'influence de la Lune qui représente la région la moins éclairée, parce qu'ils ne possèdent que des connaissances maçonniques élémentaires et qu'ils ne sont pas en état de supporter une trop grande lumière.

Présentes sur le tableau de loge, les pierres sont la matière première du maçon, sa *Materia prima*. Plus qu'un bloc à tailler, elles représentent les pierres à venir, les pierres cachées, ainsi que les futures clés de voûte.

La pierre brute offre une abondance de possibilités. L'Apprenti travaille à dégrossir la pierre brute afin de la dépouiller de ses aspérités, et de la rapprocher d'une forme en rapport avec sa destination.

La pierre brute symbolise le profane lui-même, qui a vocation à se polir et à se transformer sous l'effet de l'ouverture de la conscience. Tailler la pierre, la polir, la sculpter, l'assembler, ont été pendant des millénaires les gestes essentiels des bâtisseurs, en même temps que leur secret, transmis de génération en génération.

La pierre cubique va demander aux francs-maçons une attention de tous les instants, afin d'exécuter au mieux la tâche et de réussir l'insertion.

L'homme de désir, dégrossi et dégarni de toutes ses aspérités, découvrira par la raison et le travail les bienfaits du discernement indispensables à sa progression et à son équilibre.

Remarque : nous n'évoquerons pas ici la planche à tracer, représentée sur le tableau de loge sous la forme d'un rectangle sur lequel figurent deux grilles d'alphabet maçonnique. C'est sur cette planche à tracer que les maîtres établissent leurs plans.

Le Volume de la Loi Sacrée, le compas et l'équerre forment les « trois grandes lumières » de la franc-maçonnerie. Ils représentent la tradition, mais aussi l'alliance.

Le compas fait naître des cercles à partir du point, embrassant ainsi le principe de la création.

L'équerre inscrit le principe dans la matière, l'entrelacement des deux outils indiquant les étapes et les différentes natures de la réalisation.

Les trois grandes lumières traduisent ainsi le matériel spiritualisé, le spirituel physique, et par là nous donnent un point d'accès pour comprendre le monde.

Le maillet représente l'énergie qui installe le mouvement. Le maillet est force, réalisation. Il est volonté agissante.

Le ciseau canalise, condense, ordonne la puissance débordante du maillet. Il permet d'ôter les aspérités de la pierre afin qu'elle reflète la beauté intérieure étroitement inscrite et scellée dans la nature humaine.

La règle à 24 divisions donne mesure et rectitude à la construction. De la conception à la réalisation, elle veille lors de chaque étape, dans chaque détail et à chaque heure, à progresser, à perfectionner l'ouvrage et faire ainsi de chaque pierre un chef d'œuvre universel.

La Loge est en communication avec le monde extérieur grâce à trois fenêtres. Leur fonction symbolique est la diffusion de la lumière à l'intérieur du temple maçonnique selon la marche apparente du Soleil. Ainsi peuvent-elles indiquer les trois principales heures du temps maçonnique : celle où les ouvriers se mettent à l'ouvrage, celle où ils l'accomplissent, et celle où ils le quittent.

La Fenêtre à l'Orient éclaire le Vénérable Maître. De même que le soleil se lève à l'Orient pour ouvrir la carrière du jour, de même le VM va donner naissance à une nouvelle journée de travail des frères en Loge.

La Fenêtre au midi apporte la chaleur, la force et la sagesse. Le soleil est au plus haut de sa course et permet à la fenêtre placée au midi de livrer sa véritable fonction : éclairer les esprits. Le soleil rayonne alors de toute sa force dans le Temple et tout est censé être visible. C'est l'heure la plus propice à la découverte de notre être, c'est l'heure où la lumière nous force à l'éveil, à la réflexion, et par conséquent nous évoque la création et la révélation. Ainsi par l'ouverture du midi, la grande lumière du jour chasse l'ombre et la réduit à son minimum, présentant les choses telles qu'elles sont dans leur réalité la plus visible et la plus objective.

La Fenêtre à l'occident permet d'alerter le VM de la fin de la journée afin qu'il clôture les travaux. Elle nous invite ainsi au repos et à l'attente de la naissance d'un nouveau jour. Ce déclin apparent de la lumière rappelle également la mort symbolique et la régénération. Ainsi, ayant passé l'épreuve de la sagesse et de la vérité, cette lumière du couchant illuminant la baie occidentale témoigne de tout ce qui mérite d'être conservé.

Pour ce qui est du grillage qui obstrue les trois fenêtres, n'est-il pas là pour protéger les Apprentis des travers et des vices du monde profane, tout en laissant entrer la Lumière (le divin) et l'air (la vie) ?

Largement représenté sur le tableau de loge, le pavé mosaïque est le pavé du temple, parfois réduit aux seules dimensions d'un tableau de loge, mais s'étendant symboliquement sur toute la surface de la loge, composé de carreaux alternativement blancs et noirs, en nombre égaux, prolongeant les deux colonnes, rappelant la dualité de la vie (bien et mal, lumières et ténèbres, corps et esprit, vie et mort), la force et la faiblesse de notre diversité, ainsi que nos éternels questionnements.

Lieu de passage mais aussi de rassemblement qui nous permet d'atteindre l'égrégore, le pavé mosaïque évoque le symbole taoïste du yin et du yang, qui nous invite à dépasser la dualité pour retrouver l'unité par la trinité.

Le fil à plomb orne le sautoir du 2ème surveillant, sa verticalité entre le ciel à la terre symbolise la droiture, la rectitude, vertus dont doit faire preuve le 2ème surveillant dans l'accompagnement des apprentis dont il a la charge afin de les accompagner dans leur quête de la voie.

Descendant de la voûte étoilée au milieu du pavé mosaïque, théoriquement à l'intersection du blanc et du noir, il nous force à baisser les yeux, signe d'humilité et nous invite à l'introspection, à regarder en nous pour nous interroger sur ce que sont le bien et le mal.

Du pavé mosaïque à la voûte étoilée, le fil à plomb nous fait ensuite lever les yeux, il nous guide vers le spirituel, nous incite à l'effort dans notre quête du parfait. Il nous fait passer de l'humilité indispensable à la quête initiatique à l'espérance en un homme nouveau.

Le niveau à fil, bijou du 1er Surveillant et figuré sur le tableau d'apprenti, est un antique instrument des bâtisseurs. Il est composé d'un chevalet en bois triangulaire au sommet duquel est fixé un fil à plomb. Il se sert de l'attraction qu'opère la terre sur le fil à plomb, ou peson, pour en apprécier la surface. A mi-distance de la traverse basse du chevalet est gravé un trait qui sert de repère et qui donne l'horizontale vrai à partir de la verticale. Cette marque essentielle qui indique l'endroit où passe le fil du peson quand le niveau est sur une surface horizontale, les anciens bâtisseurs l'appelaient la ligne de foi.

Or, ce qui est digne de foi, c'est ce qui est fiable, donc sûr. C'est un symbole de grande fidélité à notre idéal, chez le frère qui, prenant la mesure de son intériorité pour estimer la stabilité de son centre de gravité et la justesse de ses actes, fait tout pour amortir les mouvements du fil à plomb afin rester dans l'axe d'une ligne de conduite estimable.

La porte du Temple organise l'espace et marque la frontière entre deux mondes symboliques, le profane et le sacré. Comme le gué d'une rivière, signe d'un passage entre deux rives, la porte permet le déchirement du voile qui sépare l'extérieur (lourd et épais, chargé de métaux) de l'intérieur (plus subtil où brille la lumière de l'initié).

Pour franchir la porte il faut s'élever, et gravir les trois marches qui donnent accès au Temple.

Toujours à l'occident, placées de part et d'autre, deux colonnes ornementales, héritières de la construction du Temple de Salomon, définissent l'ensemble architectural dans lequel le franc-maçon s'inscrit.

Toutes deux sont surmontées de grenades aux multiples graines qui se répandent généreusement à maturité ; elles symbolisent la fécondité et la fraternité.

A gauche, côté nord, La colonne Boaz (je ne sais ni lire ni écrire, je ne sais qu'épeler). C'est celle où l'apprenti reçoit son salaire ; ce nom signifierait « en force ». A droite, côté sud, la colonne J (Jakin).

La réunion des deux figure l'équilibre et le linteau invisible qui les relie, partie de la voûte étoilée, exprime déjà l'harmonie et l'universalité des symboles.

Le « cordeau » recoupe plusieurs symboles dont chacun peut avoir plusieurs sens :

- La corde à nœuds,
- Les lacs d'amour,
- Les houppes dentelées.

La corde à nœuds délimite l'espace sacrée et ne s'ouvre qu'à l'occident « pour que nous achevions au dehors l'œuvre commencée dans ce temple »

Les lacs d'amour représentent tous les Maçons « entrelacés » à la surface de la terre et à l'infini reliés par une chaîne d'union. Dans la science héraldique ils sont le signe du veuvage. Or les francs-maçons sont bien les enfants de la veuve.

Les houppes dentelées terminent à chaque extrémité le cordeau. Elles sont faites d'innombrables brins, tels les francs-maçons puisant dans la terre mère l'énergie dont ils auront besoin pour poursuivre leur œuvre.

Pour conserver la logique, l'effacement suit l'ordre inverse adopté pour le tracé :

- La corde à 12 nœuds,
- Les deux colonnes surmontées par les grenades,
- Les trois marches,
- Les 3 fenêtres grillagées,
- Le fil à plomb,
- Le niveau,
- Le pavé mosaïque,
- Les outils : ciseau, maillet et règle à 24 divisions,
- La pierre brute,
- Le volume de la loi sacrée,
- Le soleil et la lune,
- Le Delta flamboyant



La loge « P4 », un gouvernement de l'ombre en Italie ?

By Eric Jozsef

Ministres impliqués, militaires soupçonnés, hommes d'affaires et médias contactés.

Trente ans après, l'Italie rejoue le scandale de la « P2 », la loge maçonnique « Propaganda Due » fondée durant la guerre froide par l'ancien fasciste Licio Gelli, qui avait cherché à infiltrer et conditionner les institutions démocratiques de la péninsule.

Deux magistrats de Naples ont ainsi mis en examen des personnages influents, les accusant d'avoir acquis des informations secrètes pour renseigner des responsables gouvernementaux mais aussi pour exercer une forme de chantage auprès d'entrepreneurs et de financiers.

La loge « P4 » aurait ainsi constitué, selon les procureurs, « un système criminel illégal et subreptice avec des méthodes d'opération typiques des organisations mafieuses ».

Au centre de l'enquête, Alfonso Papa, ancien magistrat devenu député berlusconien, un sous-officier des carabinieri, et surtout le lobbyiste Luigi Bisignani. Ancien membre de la P2, ce dernier avait déjà été condamné pour pots-de-vin au début des années 90 dans le cadre de l'opération « Mains propres ».

Dans le dossier napolitain, Bisignani apparaît comme un homme de référence pour les dirigeants de l'audiovisuel public ainsi que pour plusieurs ministres, dont Gianni Letta, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil et véritable éminence grise du Cavaliere. « Je l'informais des enquêtes qui pouvaient l'intéresser », aurait expliqué Luigi Bisignani aux magistrats.

Pour une partie de la presse italienne, l'enquête révélerait un véritable réseau occulte qui, dans les coulisses, aurait tiré les ficelles des nominations, des décisions, des appels d'offres. « Le gouvernement de l'ombre, c'était Luigi Bisignani, qui le détenait », a ainsi assuré hier le quotidien progressiste la Repubblica. »

Bisignani est accusé de corruption, concussion et de violation du secret de l'instruction, mais pas de constitution d'association secrète », fait néanmoins remarquer un proche du dossier. Manière de relativiser les comparaisons avec la P2.

L'enquête fait surtout entrevoir le tableau misérable du pouvoir sous Silvio Berlusconi, avec ses prébendes, ses lâchetés et ses opportunismes.

Avec le « Rubygate », la Botte avait découvert que le Cavaliere avait « le cul flasque ». A travers les écoutes napolitaines, elle saura par la voix de sa ministre de l'Environnement que « Silvio, malheureusement, n'est pas intelligent ».

La liste P2 Parmi les personnalités notables figurant sur la liste : 16 Federico Carlos Bartfeld, futur ambassadeur d'Argentine en Yougoslavie, déchu en 2003 de son poste au gouvernement de Nestor Kirchner à la suite d'accusations d'implication dans la Guerre sale ; Silvio Berlusconi, homme d'affaires, futur président du Conseil; Roberto Calvi, surnommé le « banquier de Dieu » ; Fabrizio Cicchitto, député du Parti socialiste italien (PSI), futur transfuge dans le parti Forza Italia de Berlusconi ; Maurizio Costanzo, animateur de télévision populaire sur les chaînes de télévision de Berlusconi ; Franco Di Bella, directeur du Corriere della Sera, commanditaire de l'entretien de Licio Gelli ; Publio Fiori, membre de Démocratie chrétienne, cible d'un attentat des Brigades rouges, futur ministre du parti Alliance nationale dans le gouvernement Berlusconi ; Orazio Giannini, général commandant la Guardia di Finanza de 1980 à 1981, qui, le jour de la découverte de la liste, aurait téléphoné au responsable policier de l'opération pour lui

dire (selon le témoignage du responsable en question devant la commission d'enquête parlementaire) : « Vous devriez savoir que vous avez trouvé des listes. Je suis sur ces listes.

Faites attention, car il en est de même aux échelons les plus élevés. Prenez garde, vous allez être dépassés par tout cela. » Raffaele Giudice, général commandant la police financière (Guardia di Finanza) de 1974 à 1978, nommé par Giulio Andreotti, coupable de complicité de fraude fiscale pour un montant de 2,2 milliards de dollars avec le magnat du pétrole Bruno Musselli; Giulio Grassini (it), directeur du Service des renseignements et de la sécurité démocratique (it) (SISDE) ; Pietro Longo, secrétaire national du Parti social-démocrate italien (PSDI) ; Guillermo Suárez Mason, général argentin condamné pour des crimes (tortures, enlèvements) commis pendant la guerre sale; Emilio Massera, membre de la junte militaire argentine dirigée par Jorge Videla de 1976 à 1978 ; 17 Pietro Musumeci, directeur adjoint du Service des renseignements et de la sécurité militaire (SISMI) ; Vito Miceli (it), directeur du Service des renseignements opérationnels et situationnels (it) (SIOS), arrêté en 1975 pour conspiration contre l'État dans le cadre de la stratégie de la tension, futur membre du MSI, parti néofasciste ; Carmine Pecorelli, journaliste controversé, proche des services secrets et maître-chanteur, assassiné le 20 mars 1979, qui avait établi des relations, entre les lignes, dans un article de mai 1978, entre l'enlèvement et assassinat d'Aldo Moro et l'opération Gladio ; José López Rega, ministre argentin des Affaires sociales de 1973 à 1976 et fondateur de l'Alliance anticommuniste argentine ; Angelo Rizzoli (it), éditeur, propriétaire du Corriere della Sera, dit « Angelone » pour le distinguer de son grand-père Angelo Rizzoli ; Giuseppe Santovito (it), chef des services de renseignement de l'armée (SISMI) ; Michele Sindona, banquier lié à la mafia, empoisonné en prison ; Bruno Tassan Din, directeur général du Corriere della Sera ; Giovanni Torrisi, amiral et chef d'État-major de l'armée italienne. Conclusions VM, je commençais ce Morceau d'Arch :. en disant « P2 est la synthèse de notre temps : le temps du fantasme, de l'infox mais aussi (et ça c'est de tous temps) le symbole de la dérive des pouvoirs populistes (voire affairistes) qui luttent et discréditent la démocratie. » et nous avons titré sur Maçonnerie et Politique.

En fait certainement pas dans mon chef pour stigmatiser le Politique ! La FM italienne a été politique, comme la FM belge, française, américaine et tant d'autres. La FM à l'est à la renaissance de laquelle j'ai participé était politique.

Parce que le projet universel et universaliste de la FM est politique en soi. La différence porte sur le fait de travailler à édifier le Temple de l'Humanité ou des intérêts personnels. 18 P2 n'est pas autre chose qu'un syndrome des démocraties faibles. A nous d'en être de meilleurs gardiens !

J'ai dit !



REGULARITE HISTORIQUE.

L'origine de la Franc-maçonnerie telle que nous la connaissons aujourd'hui, prend ses racines en Angleterre le 24 juin 1717, (jour de la saint Jean d'été). Ce jour-là, quatre loges Londoniennes, « établies de temps immémorial » se réunirent pour former la Grande Loge de Londres, c'est alors et de ce centralisme que furent établies par deux pasteurs presbytériens, les Constitutions dites d'Anderson et de Désaguliers. A noter que la Franc-Maçonnerie existait en Grande Bretagne et en Europe, bien avant ces dates mais sous des formes diverses et autonomes. En Angleterre, existait au 16 -ème siècle un collège académique qui en fut le vecteur et le vivier naturel, il s'agissait de la « Royal Société ». A la tête de cette organisation, Charles II, nomma Alias Ashmole, franc-maçon notoire, alchimiste et Rose-croix qui rassembla autour de lui des hommes de même sensibilité, pour former ce que l'écrivain Lomas appela « l'invisible collège ». Ces constitutions ou Landmarks avaient pour but de codifier et de donner à l'Art Royal

une structure unique, des rituels stables, reconnus, légitimes et d'éviter ainsi toutes dérives. Depuis cette date l'influence et l'importance de la Franc-maçonnerie ne cessèrent de croître dans les pays démocratiques occidentaux et ceci, malgré les conflits qui émaillèrent les 19^{-ème} et 20^{-ème} siècle.

Dans un souci d'universalité de cette société, les pasteurs Anderson et Désaguliers adoptèrent une chronologie indépendante des particularismes religieux. Ils ordonnancèrent les datations depuis un calendrier se basant sur les travaux d'un pasteur anglican James Usher. Né à Dublin en 1540 et faisant remonter la naissance du monde à 4004 avant Jésus Christ. Depuis lors, la plupart des Loges Européennes s'y réfèrent lorsqu'elles utilisent l'A.V. L,

(Année de la Vraie Lumière).

Ce n'est que le 25 novembre 1813 que deux groupes opposés de la franc-maçonnerie Anglaise, les Anciens et les Modernes décidèrent de s'unir pour former la Grande Loge Unie d'Angleterre adoptant un rituel commun, connu sous le nom de « < rite émulation > ».

Ce rituel n'est cependant pas le plus ancien, il semblerait que ce soit le « rite Français » avant les modifications entreprises par Arthur Groussier du GODF.

Planche sur les obédiences et rites

Le GODF a rompu avec la maçonnerie traditionnelle suite au vœu n° IX, déposé le 13 septembre 1877 par le pasteur Frédéric Desmond et dont le but était de supprimer la formule « A la Gloire du G.A.D.L.U ». Il n'entrevoit aucunement un sentiment athée mais il désirait que chacun puisse être libre en respectant la pensée d'autrui, pour sa part Desmond originaire du Gard resta très croyant.

Ce préambule m'a semblé être nécessaire pour évoquer un sujet d'actualité que notre Vénérable Maître a souhaité voir évoquer et qui a pour thème « La Régularité en franc-maçonnerie ».

LA REGULARITE.

Qu'est-ce que la Régularité en franc-maçonnerie ?

Il faut bien faire la nuance entre La Régularité et la Reconnaissance, en France par exemple d'autres G.L. sont Régulières ; car elles respectent les « < lands-marks > ». Je pense à la très symbolique Loge Opéra, émanation de la GLNF. Elle n'est cependant pas reconnue, la GLUA ne reconnaissant qu'une G.L. par pays.

L'adjectif régulier se trouvait déjà dans deux articles des Règlements Généraux, inclus dans le livre des constitutions de 1723. On retrouve ce terme libellé de manière identique dans les Règlements Généraux Français de la franc maçonnerie en 1743. Ce ne sera qu'en 1874, dans l'encyclopédie maçonnique de Mackey que le mot « < reconnaissance > » apparaîtra, il sera à cette époque systématiquement employé avec le mot « < signes > ». Cette « < reconnaissance > » n'était autre que celle d'un Maçon par un autre, « Mes FF. Me reconnaissent comme tel ».

Ce ne sera que le 4 septembre 1929, que la Grande Loge Unie d'Angleterre emploiera le mot « < recognition > » reconnaissance, pour reconnaître une grande Loge par une autre grande Loge.

Cette notion fera suite à une requête de la Grande Loge d'Uruguay en conflit avec une autre Grande Loge du pays.

Depuis donc 1723, la Franc-maçonnerie utilise le mot régulier comme synonyme de légitime, le terme français venant du mot anglais « < régular > » qui signifie « < normal > » « < standard > » « < ordinaire > » « < habituel > ».

Par extension, la régularité trouve son sens dans la nécessité, pour chacune des Grandes Loges de définir les conditions par lesquelles elle peut reconnaître les autres comme « < légitimes > », exemptes de déviations graves, bref authentiquement maçonniques.

Les Maçons Anglais vont établir des règles ou Landmarks pour définir les Grandes Loges dites « <

Régulières ». Les premiers land-marks furent établis par le docteur Albert Mackey aux états unis en 1856. Il posa le principe de trois caractéristiques essentielles pour qu'une règle soit reconnue comme un land-mark.

- 1- Être une notion reconnue d'ancienneté immémoriale.
- 2- Être universel.
- 3- Être absolument irrévocable.

Il proclama en avoir identifiées 25 mais aux états unis, certains états en définirent jusqu'à 54. Joseph Fort Newton en donnera une définition plus synthétique.

« La paternité de Dieu, la fraternité des hommes, la loi morale, la règle d'or et L'espérance en la vie éternelle »>.

- 1- Croire en l'être suprême.
- 2- Croire en la persistance de la personnalité.
- 3- La présence indispensable d'un livre de la loi.
- 4- La légende d'Hiram au troisième degré.
- 5- Le symbolisme faisant référence à l'art de bâtir.
- 6- Être des hommes nés libres et d'âge mur.

En 1929, la G.L.U.A. déclarera sur fond de crise de l'empire Britannique, l'universalisme de la franc maçonnerie et éditera les << basics Principes >> ; principes de base pour la reconnaissance d'une Grande Loge. Ceux-ci seront promulgués le 4 septembre 1929 et auront pour titre :

<< Principes fondamentaux pour la reconnaissance des grandes loges »

La GLUA apportera au fil des ans des modifications très sensibles à cette déclaration. Ce décret est d'une grande importance puisque dès lors la GLUA déclarera ou pas « < Régulière » une grande loge par pays. Cette déclaration sera à l'origine de conflits pas très fraternels mais durables, entre maçons. Cette régularité permet aux MM. appartenant à une Grande Loge reconnue de visiter à travers le monde toutes les LL. La GLUA se déclare depuis cette date :

« Grande Loge Mère de la franc-maçonnerie mondiale ».

En 1989 la G.L.U.A. éditera une version légèrement modifiée des « < basics Principes >>.

-Pour être reconnue par la G.L.U.A., une Grande Loge doit respecter les normes suivantes :

- 1- Elle doit avoir été légalement constituée par une grande loge régulière ou par trois loges particulières ou plus, si chacune d'elles a été légitimée par une Grande Loge Régulière.
- 2- Elle doit être véritablement indépendante et autonome et avoir une autorité incontestée sur la franc-maçonnerie de métier ou de base ; c'est à dire les degrés symboliques d'apprenti, de compagnon et de maître, au sein de sa juridiction et ne pas être sous la dépendance, ni partager son pouvoir en aucune manière avec aucun autre organisme maçonnique.
- 3- Les Francs-Maçons placés sous sa juridiction doivent croire en l'être suprême.
- 4- Tous les Francs-Maçons placés sous sa juridiction doivent prendre leurs obligations sur ou en pleine vue du Volume de la Loi Sacrée qui est la bible ou sur le livre qui est considéré comme sacré par l'homme concerné.
- 5- Les Trois Grandes Lumières de la Franc Maçonnerie (qui sont le Volume de la Loi Sacrée, l'Equerre et le Compas) doivent être exposés quand la Grande Loge ou les loges subordonnées sont ouvertes.
- 6- Les discussions politiques ou religieuses doivent être interdites dans les loges.
- 7- Elle doit adhérer aux principes établis (les anciens land-marks) et aux coutumes du métier et insister pour qu'ils soient observés au sein de la loge.

D'autres groupes de reconnaissance mutuelle se sont créés au fil des ans souvent pour contrecarrer l'influence de la G.L.U.A :

- Le CLIPSAS, centre de liaison et d'information des puissances maçonniques signataires de l'appel

de Strasbourg 22 janvier 1961.

- L'AMIL, association maçonnique intercontinentale libérale créée en 1996 lorsque que le GO a quitté le CLIPSAS.
- Le SIMPA, le secrétariat international des puissances maçonniques adogmatiques fondé en 1998.
- Le CLIMAF, centre de liaison international de la F.M. féminine fondé en 1982.
- La CLUE, la confédération des Grandes Loges Unies d'Europe fondée en 2000.
- L'EME, l'Espace Maçonnique Européen.
- Le Groupe de la Maçonnerie Française fondé le 20 février 2002.

La franc maçonnerie anglo-saxonne traverse aujourd'hui une crise importante qui se traduit par une baisse conséquente de ses effectifs. Les instances de la GLUA sont étonnées de la progression des effectifs que connaissent les différentes obédiences latines. Elles étudient de près le phénomène et ont des contacts fréquents avec le F. Roger Dachez, président de l'institut de recherche maçonnique français, observatoire de la franc maçonnerie française. Cet érudit, professeur d'université a écrit de nombreux ouvrages sur la F.M, il est membre de la loge de recherche William Preston appartenant à la Loge Nationale Française. Son dernier ouvrage est « < l'invention de la Franc-Maçonnerie >>.

En bref, on peut dire qu'il existe deux types de franc maçonnerie, une à essence traditionnelle, l'autre libérale, chacune d'elle étant composée de plusieurs obédiences parfois semblables.

- La tradition en F.M. n'est ni un système, ni une doctrine. Elle est le fil d'Ariane permettant aux vérités de se véhiculer jusqu'à nous ; elle nous transmet le message d'un très loin passé, celui de notre origine. Nous avons oublié cette unité créatrice, ce temps primordial. Sans doute, tout cela est inscrit au plus profond de nos gènes et ceux-ci nous incitent à rechercher ces lois d'un monde antérieur que nous voulons interpréter par langage des symboles. Pour cette F.M. plus spirituelle on améliore l'homme par la construction du temple intérieur, ce perfectionnement individuel participe à l'amélioration de toute la société.

- La F.M. libérale a la volonté de se pencher sur les problèmes de société et d'améliorer la condition humaine plus directement par un interventionnisme politique et humaniste direct.

- La F.M. a été traversée depuis son origine par divers courants et influences. Elle s'est enrichie de diverses croyances qui s'expriment à travers des obédiences variées et des rituels différents mais tous d'un intérêt certain. Aucun brevet n'ayant été déposé, elle appartient à tous et est un peu comme une auberge espagnole dans laquelle chacun est à même de trouver ce qu'il est venu chercher.

Cette réflexion prend aujourd'hui et compte tenu des évènements qui ces derniers temps secouent notre obédience, une teneur particulière.

- Nous ne sommes pas sûr de conserver pour toujours cette « régularité » qui monopolise les passions des francs-maçons.

- Nos valeurs anciennes, ne risquent-elles pas de se voir mises à mal par plus de politique par une féminisation possible de l'obédience ?...

- Les francs-maçons des autres obédiences sont-ils si différents de nous ?...

- Nos buts, sont-ils si éloignés ?...

Autant de questions qui se posent à notre réflexion...

T.R.F. Cha.°. Cur.°.

O.°. De Montpellier

L'histoire vraie d'un Franc-Maçon de la grande armée.

Nous sommes à la mi-novembre de l'an de grâce 1865, deux hommes descendent de leur calèche et se dirigent vers le centre-ville. Le froid est vif, les voies sont verglassées et il est très difficile de marcher. Les deux hommes s'acheminent sans un mot, bon an, mal an, vers un lieu connu d'eux seuls. Un de ces deux personnages est de haute stature, il a l'air âgé, son visage émacié est traversé par de nombreuses rides mais il a visiblement belle allure et il se dégage de sa personne beaucoup de respect.

Arrivés dans une cour discrète, devant une grande bâtisse, ils s'arrêtent et frappent trois coups à la porte de ce lieu cher à leur cœur et qui n'est autre que leur temple maçonnique !...

Nous sommes le 17 -ème jour du 9ème mois de l'A.V. L 5865, (17 novembre 1865), le Frère Maître des Cérémonies se transporte dans la salle des pas perdus, il revient et annonce l'arrivée de deux visiteurs, un F. bien connu de la Loge et le F. Jean Toussaint Rivière, Frère Rose-Croix, Demeurant à Cavaroque d'Aurillac, ancien membre titulaire de la Loge, « les amis du gouvernement » constituée en 1803, par le général Delzons et sur demande personnelle de l'Empereur.

Le F. Expert, sur demande du Vénérable Maître se rend sur le parvis, auprès de ces deux FF. Pour vérifier le tuilage. Une députation de trois FF. Armée d'étoiles et précédée par le F. Maître des cérémonies, se rend auprès du F. Rivière, on lui donne ensuite l'entrée du temple. Les FF. debout et à l'ordre et avec un profond respect, forment la voûte d'acier. Ce Vénérable Frère est conduit « maillets battants » à l'Orient, après lui avoir donné l'accolade fraternelle, le Vénérable Maître en Loge lui fait un discours élogieux tant sur son parcours militaire que maçonnique.

Puis le F. Jean Toussaint Rivière répondit :

« Vénérable Maître et vous tous Mes Biens Chers Frères en vos grades et qualités.

Je vous remercie tous du fond du cœur de l'accueil que vous m'avez réservé ce jour. Les campagnes militaires dont je fus un modeste participant m'ont fait traverser plusieurs pays et courir le monde. N'étant plus l'acteur qu'il m'aurait plu d'être dans ma ville, je n'ai pu participer aux tenues de ma Loge Mère et devenue aujourd'hui votre honorable atelier. Cependant, sachez MM.BB.CC.FF, que je n'ai jamais oublié mes FF, ceux qui demeurèrent ici, comme ceux qui tombèrent sur les champs de bataille de l'Europe entière.

Sachez, que j'ai et c'est avec une grande fierté pour moi, tenue Loge, dès que cela me fut possible, dans les pays et les lieux les plus divers. J'ai porté le fraternel salut de notre Orient dans les catacombes de San Gennaro à Naples et avec, une encore plus grande émotion dans la pyramide de Khéops sur le plateau de Gizeh. J'ai côtoyé les plus humbles sur les champs de bataille comme les plus gradés.

Mes uniformes furent parfois tâchés de leur sang, qu'ils soient simples grenadiers ou généraux. J'ai vu, ce que jamais un homme ne devrait voir, j'ai pleuré bien souvent, quand, dans mes bras le dernier souffle de vie quittait leur corps. J'ai cru mourir encore plus souvent, je l'ai voulu parfois mais le G.A.D.L.U, n'en a pas décidé ainsi. J'ai, aujourd'hui 91 ans, la vie, chaque jour me quitte un peu plus, bientôt, je rejoindrai les miens, ceux de ma famille, ceux de mes camarades d'armes qui m'ont précédé et là-haut nous tiendrons à nouveau Loge avec tous les Maîtres passés. Ce n'est pas un adieu mes FF, ce n'est qu'un au revoir. Je vous garderai une place à mes côtés dans la Loge d'en haut, quand vous viendrez vous aussi prendre place à l'éternel banquet où nous serons tous un jour conviés et une fois les colonnes chargées soyez en sûr, nous reprendrons ensemble nos libations passées.

Après cette émouvante prise de parole et une dernière accolade, le F. Rivière demanda la sortie du temple, qui lui fut accordée. Il fut reconduit avec les mêmes cérémonies qui avaient accompagné son entrée en Loge.

Il recommanda spécialement à la Respectable Loge d'Aurillac, son petit-fils, Jules Croisille. Son nom apparaîtra dans le tableau de Loge en date du 10 mars 1866, « Jules Croizille avocat ». Jean Toussaint Rivière regagna l'Orient Eternel deux ans plus tard le 2 septembre 1867. Un F; fit son éloge funèbre et rappela, la larme à l'œil, cette tenue...

Son cursus :

Né le 31 octobre 1774 à Aurillac.

Volontaire dans le premier bataillon du Cantal le 1er juillet 1792.

Sergent le 14 août 1792.
Lieutenant le 11 février 1794.
Prisonnier de guerre en Italie le 2 août 1796, échangé le 23 décembre suivant.
Aide de camp du général Lannes le 17 juin 1798.
Nommé capitaine par le général en chef Bonaparte le 1er août 1799.
Chef d'escadron dans la garde des consuls le 17 avril 1800.
Campagnes de 1792 à 1795 aux armées du midi, des Pyrénées Orientales.
Campagne d'Italie de 1796 à 1797.
Campagne d'Egypte de 1798 à 1799.
Sabre d'honneur pour sa brillante conduite en Egypte les 18 et 19 brumaire de l'an 8.
Chevalier de la légion d'honneur le 7 avril 1758.
Officier de la légion d'honneur le 28 brumaire de l'an 4.

TRF. CH.° CUR.°.
O.° De Montpellier



LETTRE À UN JEUNE FRANC-MAÇON

Voici un écrit, une lettre de Jean Reyor (pseudonyme de Marcel Clavel) écrite en 1953, pour ceux qui d'entre-nous jeunes initiés doutent de la voie, du cheminement que nous avons emprunté... A ceux qui pensent que la Franc-Maçonnerie est le reflet de la société ... sachez que la lecture de cette lettre adressée à un jeune franc-maçon nous permet d'y déceler un espoir.... Je veux y croire... non j'y crois... !
Mon Cher Ami,

Votre lettre m'attriste et me déçoit quelque peu. Vous y faites le « bilan » de votre « expérience maçonnique », et celui-ci se traduit pour vous par l'amère conviction que vous avez perdu votre temps au cours de ces dernières années, et qu'en somme vous avez été illusionné par le mirage d'une « Maçonnerie de rêve », mirage provoqué par les écrits de René Guénon et par ceux de Jean Reyor.

Vous n'avez trouvé en Loge, dites-vous, ni une atmosphère vraiment spirituelle ni un vestige de « technique de réalisation ». Vous vous plaignez aussi de ce que le milieu maçonnique, dans son immense majorité, se montre réfractaire à la vérité traditionnelle et ne s'intéresse guère qu'à des spéculations philosophico-scientifiques, quand ce n'est pas aux simples contingences sociales.

La curiosité que semblent éveiller chez vos Frères les exposés de questions purement initiatiques ne porte pas de fruits, en ce sens que leur vie n'en paraît pas changée. Tout cela est probablement vrai. Ce n'est pas inattendu.

Si vous le permettez, je ne m'occuperai pas de vos Frères qui ne m'ont jamais demandé aucun conseil, et qui furent peut-être sages, car ce que je puis dire est dur à entendre pour les hommes de ce temps. Je ne m'occuperai que de vous, en fonction de ce que vous dites vous-même.

Seriez-vous par hasard une incarnation du Grand Architecte pour vous permettre de dresser le bilan d'une existence ou d'une tranche de cette existence, fût-ce la vôtre ?

Comment pouvez-vous savoir ce que représentent et ce que valent les années dont vous parlez dans le cycle de votre existence humaine et à plus forte raison dans votre destinée totale à travers les cycles des états multiples de l'être ? Que savez-vous si cette initiation maçonnique que vous avez reçue n'est pas un germe qui fructifiera dans d'autres états d'existence, qui fructifiera peut-être aussi demain, dans dix ans, dans vingt ?

Toutefois, si cette éventualité favorable – je parle de la dernière – doit se réaliser, il faut que vous cessiez de considérer votre initiation comme une « expérience », car expérience implique dualité.

Il faut que vous vous identifiiez à votre qualité de Maçon et non pas que vous vous regardiez jouer le rôle d'un Maçon avec l'idée que demain peut-être, vous quitterez ce rôle pour en choisir un autre.

Comment voulez-vous que l'Esprit recteur de l'initiation maçonnique fasse élection d'un support aussi peu sûr ?

Car, en Maçonnerie comme ailleurs, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus.

Nul, que je sache, ne vous avait promis, ni même laissé croire, que vous trouveriez dans la Maçonnerie actuelle des « techniques de réalisation », encoure qu'il soit peut-être téméraire de dire qu'on n'en retrouve plus aucun vestige. Votre Loge a, je crois, conservé l'ancienne acclamation écossaise qui est un appel à l'attribut divin de Force. Chaque organisation initiatique reflète, en effet, un attribut divin plus spécialement.

Il est certain que la Maçonnerie n'est pas sous le signe de l'attribut de sainteté, par exemple ; elle reflète, comme vous l'apprennent les trois grands « piliers » de la Loge, les attributs de Sagesse, de Force et de Beauté, avec un accent particulier sur la Force, que je traduirais en disant que l'influence spirituelle propre à la Maçonnerie est une puissance connaissance et génératrice d'harmonie. Lorsque vous dites que vous ne trouvez pas en Loge une atmosphère vraiment spirituelle, je me demande si vous ne traduisez pas simplement le sentiment de l'absence d'un élément « dévotionnel » qui peut bien trouver sa place – je dirais même qui devrait trouver sa place – dans la vie quotidienne de chaque Maçon, mais qui n'appartient pas au domaine propre de l'initiation maçonnique.

Je pense ici à l'atmosphère dans laquelle se déroulent le rituel d'ouverture et de fermeture des travaux, et non aux discours et aux discussions qui meublent l'intervalle entre l'une et l'autre.

Mais ce qui importe, c'est évidemment le rituel, de même que ce qui importe, à l'église, c'est le sacrifice de la messe, beaucoup plus que le sermon du prêtre, qui peut être de qualité fort variable, et que les annonces des réunions des dames patronnesses.

Encore faut-il participer à ce rituel le plus souvent possible et ne pas se dispenser de l'assiduité aux tenues sous le prétexte que les travaux oratoires ne sont pas du genre ou du niveau que vous souhaiteriez, légitimement peut-être. Je suis convaincu, comme vous, que la Maçonnerie moderne, de quelque Obédience que ce soit, est fort loin de représenter intégralement ce que doit être une organisation initiatique, mais elle a à mes yeux un mérite immense : elle existe.

Notre Maître Salomon nous en a prévenus : un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. Il affirmait ainsi, avec vigueur, le réalisme qui caractérise toute attitude vraiment traditionnelle.

Permettez-moi de vous le dire, mon cher ami, c'est vous qui rêvez et, dans l'espoir de vous tirer de votre rêve, je vais vous confier le grand secret de l'attitude initiatique, un secret que j'ai mis bien des années à découvrir. Il consiste en ceci : il faut savoir ce qu'on veut et, à chaque moment, faire ce qu'on peut – mais tout ce qu'on peut – avec les moyens dont on dispose dans ce moment. Le secret est bien banal, n'est-ce pas ? Tous les grands secrets sont simples... à énoncer. Réfléchissez-y et demandez-vous, sans ruser avec vous-même, si vous le mettez en pratique.

Il faut savoir ce qu'on veut. Que voulez-vous ? Rénover la maçonnerie ? Quand vous êtes venu me trouver, parce que l'étude de l'œuvre de Guénon vous avait donné le désir de la réalisation spirituelle, vous ne m'avez pas dit que vous étiez « missionné » par une autorité traditionnelle pour une entreprise de ce genre ; vous ne m'avez pas dit que des dignitaires d'une Obédience quelconque étaient venus solliciter vos lumières.

A lors de quoi vous préoccupez-vous ? Je vais vous confier un autre secret : vous ne rénoverez pas la Maçonnerie, ni vous ni un autre. Sera-t-elle rénovée ou ne le sera-t-elle pas ? Je l'ignore tout à fait.

Si elle est rénovée, elle le sera par le Grand Architecte qui, peut-être vous prendra avec six autres, ou avec mille autres, ou bien, vous, ne vous prendra pas, comme un instrument, comme un outil inerte, passif, pour cette reconstruction. S'il vous prend, ce ne pourra être que quand vous aurez abandonné toute volonté propre, quand vous aurez quitté tout désir de rénover quoi que ce soit, tout désir de faire aucune chose particulière, quand vous serez, vis-à-vis de Lui – mais de Lui, et non d'une organisation humaine – « comme le cadavre entre les mains du laveur des morts » ou « comme le bâton entre les mains du vieillard ».

Mais je veux croire qu'une telle ambition ne représente pas ce que vous voulez vraiment. Je veux croire que vous aspirez vraiment à cette réalisation spirituelle dont l'initiation est la condition sine qua non et dont le moyen est précisément l'extinction de la volonté propre, l'identification de votre volonté individuelle et de la volonté du Grand Architecte, qui vous est connue par les règles traditionnelles exotériques et ésotériques, et qui vous est connue aussi par les contraintes auxquelles vous plie le monde extérieur.

De ce point de vue, vous vous plaignez de l'absence de techniques de réalisation dans la Maçonnerie. Je ne veux pas sous-estimer le rôle de semblables techniques qu'on retrouve dans l'Hindouisme, le Lamaïsme, l'Islam, l'Hésychasme, pour ne parler que de choses actuelles et connues dans le monde extérieur.

Mais, comme j'ai eu l'occasion de le dire ailleurs [Note : Les Aperçus sur l'initiation (VIII), étude sur l'ouvrage de René Guénon, dans Etudes Traditionnelles de juillet-août 1950.], ces techniques ne représentent tout de même qu'un élément secondaire de la méthode, l'élément principal étant l'attitude intérieure de l'être, son état de soumission vis-à-vis du Principe, l'intensité de sa ferveur, sa capacité de se dégager de tout ce qui

n'est pas l'Unique Chose nécessaire. Les techniques peuvent accentuer, faciliter, cette attitude interne de l'être ; elles ne peuvent pas la créer, et elles ne doivent normalement être confiées qu'à ceux qui ont fait préalablement la preuve qu'ils étaient capables de remplir les obligations communes à tous les croyants exotériques et de remplir aussi les obligations les plus élémentaires d'une organisation initiatique, à commencer par l'assiduité aux travaux.

Que la Maçonnerie possède aujourd'hui des techniques de réalisation ou n'en possède pas, me paraît tout à fait dépourvu d'importance pour vous, d'après ce que vous dites vous-même.

Comme raison complémentaire de votre non-assiduité aux Tenues, vous me dites que vos occupations professionnelles et vos obligations familiales vous empêchent assez fréquemment d'y assister. Vous êtes, d'autre part, un fidèle d'une des religions révélées mais vous reconnaissez que la fatigue, l'ambiance familiale, vous amènent à écourter ou à omettre certaines obligations rituelles.

Je connais trop bien les conditions matérielles et psychiques de notre époque pour être tenté de vous adresser le moindre reproche à ce sujet, mais enfin il ne faut pas rêver. Si vous êtes incapable de remplir convenablement des obligations de caractère préparatoire, comment voudriez-vous mettre en œuvre une technique de réalisation impliquant une stricte discipline quotidienne et qui demanderait chaque jour un temps dont, semble-t-il, vous ne disposez pas ? – Votre cas n'est pas unique.

J'ai connu des gens qui recherchaient l'initiation islamique, mais qui se révélaient incapables d'accomplir les cinq prières journalières et d'observer le jeûne du mois de Ramadan.

J'en ai connu d'autres qui recherchaient l'initiation chrétienne et, comme on leur conseillait, à titre de préparation, d'entreprendre une étude sérieuse de l'Ancien et du Nouveau testament, j'en ai entendu répondre que « c'était bien gros et qu'ils n'avaient pas le temps ».

Est-ce bien sérieux ? Encore une fois, il ne s'agit de blâmer personne, mais enfin il n'y a pas de loi sur le territoire de la IV^e République qui oblige les gens à rechercher l'initiation quand ils n'ont pas la possibilité de poursuivre une carrière spirituelle. On peut, n'est-ce pas, être honnête homme et faire son salut sans cela.

Marius Lepage, dans son article du numéro de novembre 1952-janvier 1953, écrivait que le problème des qualifications – tant physiques que spirituelles – est un des plus obscurs qui soient.

Il est sûr qu'en l'absence de sciences traditionnelles précises, il est bien difficile de déterminer les qualifications foncières d'un individu, car il ne nous est guère parvenu à cet égard qu'une liste de disqualifications corporelles. Mais nous pouvons plus aisément déterminer les qualifications « actuelles » pour entreprendre un travail de réalisation spirituelle et là, les conditions d'existence d'un être, les possibilités de liberté [Note : Cf. l'article Libre et de bonnes mœurs dans Etudes Traditionnelles d'octobre 1952] que lui laissent les nécessités matérielles de la vie et son entourage familial, fournissent des indications qu'on ne peut pas négliger. Et qu'on ne crie pas à l'injustice.

Qu'on ne me dise pas que tel individu est doué mais que seules les contingences l'empêchent de se livrer à sa vocation spirituelle, car l'homme et son destin sont inséparables, le second traduisant nécessairement la nature interne du premier.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'être considéré n'est pas actuellement prêt, étant entendu que, dans ce monde de la mutation et du changement, tout change à chaque moment d'une façon ou d'une autre.

Cette lettre, je le crains, vous semblera d'abord bien dure et bien décourageante. Il n'en est rien cependant. Si vous avez véritablement une vocation spirituelle, vous pourrez, jour après jour, travailler à rectifier et votre attitude interne et vos conditions externes d'existence, étant entendu que cette dernière modification ne peut s'accomplir légitimement que dans la stricte observance des obligations, familiales et autres, prescrites par toutes les traditions et en conformité avec les vertus de justice et de charité.

L'aide du Grand Architecte, à laquelle vous avez droit par votre initiation dans la mesure où vous voulez vraiment ne faire que Sa volonté, l'aide du Grand Architecte ne vous fera sûrement pas défaut. Et le temps qui accomplira en vous et autour de vous des modifications, qui les amènera peut-être aussi pour d'autres que vous, amènera peut-être également et par cela même, la rénovation de la Maçonnerie.

Mais, direz-vous, si malgré mes efforts, ma destinée n'est pas d'atteindre en cette vie un degré quelconque de réalisation spirituelle, à quoi cela m'aura-t-il servi ?

Je pourrais vous répondre, comme je le disais au début, que le germe fructifiera peut-être dans un autre état d'existence. Mais je veux vous donner une réponse valable dès cette vie et qui est à peu près celle que Pascal appliquait, non au domaine de la connaissance initiatique, mais au domaine de la foi : si vous faites ces efforts, vous avez peut-être tout à gagner et vous n'avez rien à perdre. Car vous me permettrez bien d'appeler « rien » tout ce que vous pourriez acquérir dans des chemins qui ne seraient ni ceux de la Connaissance ni ceux de la Foi.



MEMPHIS-MISRAÏM toute une histoire ...

L'histoire du Rite de Memphis

1721, Rite Primitif de Narbonne.

1779, le Rite Primitif de Narbonne, qui devint le « Rite Primitif des Philadelphées ».

1798, campagne d'Égypte, des officiers de Bonaparte créèrent au Caire, la Loge « Les Disciples de Memphis ».

1815, Samuel Honnis fonda en France « Les Disciples de Memphis » qui devint la Loge Mère du Rite de Memphis.

1838, Marconis de Nègre, Grand Hiérophante, créa à Paris la Loge « Osiris ». Puis, à Bruxelles la Loge « La Bienfaisance ».

1841, dénonciation du Rite aux autorités, mise en sommeil.

1848, destitution de Louis-Philippe, restauration du Rite de Memphis.

L'histoire du Rite de Misraïm

Vers 1775, transmission des *Arcana Arcanorum*, au comte Alexandre de Cagliostro par le Chevalier Luigi d'Aquino, Frère du Grand Maître national de la Maçonnerie Napolitaine.

1784, le comte Alexandre de Cagliostro fonda le « Rite de la Haute Maçonnerie Égyptienne ».

1788, transfert des *Arcana Arcanorum* dans le Rite de Misraïm par le comte Alexandre de Cagliostro.

Fin du XVIIIe siècle, interdiction du Rite en raison de ses liens avec les Carbonari.

1814, implantation du Rite en France par Marc, Joseph et Michel Bédarride.

1823, le Rite fut proscrit.

1838, reprise des activités.

1841, nouvelle interdiction du Rite.

1848, restauration du Rite. Ses tendances séditeuses entraînèrent son déclin.

Création du Rite de Memphis-Misraïm

1870, fondation en Angleterre d'un « Suprême Conseil Général 90^e degré du Rite de Misraïm » par Robert Wentworth Little.

1872, création à Londres d'un « Souverain Sanctuaire du Rite Ancien et Primitif de Memphis » pour la Grande-Bretagne et l'Irlande par Harry J. Seymour, Grand Maître de Memphis aux États-Unis. John Yarker devint le premier Grand Maître Général.

1876, John Yarker incorpora dans le « Rite Ancien et Primitif de Memphis », le « Rite de Misraïm ». Le Grand Orient National d'Égypte, Rite de Memphis, conféra au Frère Guiseppe Garibaldi, les 95^e et 96^e degrés, avec le titre de Grand Maître honoraire ad vitam.

1881, John Yarker obtint une charte du « Rite Réformé de Misraïm » de Pessina. Guiseppe Garibaldi, nommé Grand Hiérophante Général, 97^e degré, Chef Mondial du Rite, unit les deux Rites.

1882, décès du Frère Guiseppe Garibaldi, dissensions.

1889, fusion des deux Rites. Modification de l'appellation : « Rite de Memphis-Misraïm ». John Yarker devint Grand Hiérophante pour tous les pays d'Europe.



NOTRE GRAND FRERE ENCAUSSE DIT "PAPUS" EPISODE 4

Le Cri d'alarme

C'est à la suite d'une erreur capitale que la Franc-Maçonnerie française, poussée à son insu par les agents de l'étranger, s'est laissée entraîner dans les combats politiques ; on lui a montré le spectre du cléricisme, comme on montre le manteau rouge au taureau ; on a exalté les tendances matérialistes de ses membres sous prétexte d'en faire des « esprits libres » et des « hommes de raison », et de l'anticléricisme à l'athéisme il n'y avait qu'un pas que les naïfs ont bientôt franchi. A quoi servait de parler de ce « Grand Architecte de l'Univers » qui devait être encore quelque produit « de l'ignorance et de la Superstition » ; à quoi bon ces symboles, « vains souvenirs d'un âge d'esclavage et d'obscurantisme » ? Et on a biffé le Grand Architecte sur les planches et sur les diplômes, et on a réduit les symboles à l'intelligence des piliers de café chargés de les expliquer.

Le plan de l'étranger était ainsi réalisé. Ces « hommes libres », ces « êtres à la raison éclatante et éclairée », ont été présentés au reste du monde comme des scélérats et des hommes assez vils pour mépriser le *Grand Architecte* ; et aussitôt, dans toutes les loges de l'univers, le mot d'ordre a passé rapide comme l'éclair et les portes se sont fermées, comme par enchantement, sur le nez des « libres penseurs français » indignés de trouver partout des « maçons encore attachés aux erreurs du passé ».

Les malins Français se sont fait jouer comme des enfants. Leurs relations avec le reste des réunions maç. de l'univers étaient coupées pour la grande majorité. Il restait à couper définitivement tout lien, en lançant ce qui restait d'Écossais dans la même voie.

La fuite des caissiers, survenue fort à propos, ruina complètement le Suprême Conseil écossais qui remit ses loges à la « Grande Loge Symbolique Écossaise », l'enfant de la rébellion, et constitua ainsi la *Grande Loge de France*, qui, toujours menée en secret par les intrigues, s'empressa de rayer le nom du G. A. qui rattachait encore quelques Français à l'étranger.

Il ne reste plus que quelques chapitres écossais et quelques rares aréopages capables de maintenir le lien avec la Maçonnerie universelle, et l'on travaille ferme à briser ce dernier cordon.

Mais l'invisible veille. Ce sont des Illuminés qui ont fait la Maçonnerie, et qui ont choisi la France comme centre supérieur dans le Visible comme elle l'est dans l'invisible ; ce sont aussi des Illuminés qui sauveront encore une fois les aveugles et les sourds.

Que les membres du Suprême Conseil Écossais qui liront ces lignes réfléchissent quelque peu et qu'ils sortent, pour un instant, de l'atmosphère étroite des querelles de personnes et des questions d'argent.

Le salut de l'œuvre patiente de leurs prédécesseurs est dans leurs mains et notre rôle doit se borner à jeter le cri d'alarme.

Du reste, ils savent déjà tout cela et nous n'avons rien à leur apprendre. Nous pouvons avoir pleine et entière confiance dans leur clairvoyance et leur patriotisme.

DISCOURS D'INITIATION MACONNIQUE

1^{er} degré

Mon Frère,

Vous entrez, aujourd'hui, dans une société nouvelle. Dans les autres sociétés actuellement organisées dans les pays civilisés, on vous admet, soit directement, soit sur la présentation de parrains, et sans aucune cérémonie spéciale.

Parmi nous, vous avez assisté à des cérémonies, à des épreuves et à des interrogations, qui ont dû vous sembler étranges à une époque aussi positive que la nôtre. Au lieu d'une salle nue et d'hommes se présentant à vous comme dans la vie civile, vous êtes entouré de symboles : les hommes qui se présentent à vous sont ornés de rubans symboliques et les frères qui vous entourent, vous présentent également des objets se rapportant au métier de constructeur. Tout cela a pour but de vous montrer, qu'à dater de ce jour, vous êtes appelé au rôle glorieux, mais parfois difficile, de constructeur social. Alors que des ignorants, des sectaires, des hommes à moitié instruits, professeront autour de vous la destruction sous toutes ses formes, le Centre dans lequel vous entrez va vous enseigner à distinguer ce qu'il faut détruire et ce qu'il faut, au contraire, rebâtir.

Matériellement, on vous présente une pierre brute dont il vous faudra arrondir les angles, pour faire oeuvre personnelle. Vous avez ainsi dégrossi la pierre brute, débarrassé le futur élément de construction des ronces et des épines qui pouvaient l'entourer ; vous présenterez à l'architecte un élément tout prêt à entrer dans l'édifice. Mais cette construction, comme tout ce qui vous entoure, est symbolique et, ce n'est pas dans une carrière ouverte à tous les vents que vous aurez à construire votre édifice, c'est dans les cerveaux humains, dans les cœurs des hommes, qui ne reçoivent plus la lumière de nos appartements que vous aurez à manifester votre action. Mais pour faire oeuvre utile, il faut que vous soyez progressivement appelé à manier les outils symboliques, qui sont mis entre vos mains. Le niveau ne sera plus qu'un instrument sectaire de destruction, si son action n'est pas équilibrée par la règle ; et, la truelle ne sera vraiment féconde que si elle sert à manifester le plan de l'architecte. Voilà, pourquoi plusieurs degrés existent dans l'instruction des membres de la grande famille symbolique.

Aujourd'hui, vous êtes étudiant constructeur. Revêtu du tablier symbolique, vous écouterez et vous profiterez de l'acquis de ceux qui vous ont précédé dans la carrière.

Demain, conscient de votre force intellectuelle, ayant manifesté votre désir de passer des oeuvres matérielles aux oeuvres de l'esprit, la Science traditionnelle de la Maçonnerie ouvrira pour vous ses symboles et ses livres, dans le second degré de nos grades.

Pour l'instant, la grande famille des frères connus et inconnus s'ouvre à vous. Apprenez à connaître l'esprit maçonnique, apprenez à éloigner de vous la fausse science et le sectarisme, combattez les préjugés, éclairez tout cerveau embruni par l'obscurantisme et soyez digne d'être une de ces lumières cachées qui rayonnent dans l'humanité.

DISCOURS D'INITIATION MAÇONNIQUE

Deuxième degré

Mon Frère,

Comme apprenti, vous aviez fait trois voyages. Dans le premier, le désordre régnait autour de vous et vous franchissiez des obstacles variés ; dans le second, un cliquetis d'armes inquiétant avait frappé vos oreilles et, lorsqu'après le troisième, la lumière s'est faite devant vous, vous avez vu vos frères, armés et assemblés, prêts à vous protéger et à vous défendre dans la voie nouvelle que vous aviez suivie.

Après des semaines d'études, votre cerveau s'est peu à peu débarrassé des préjugés et des erreurs de la société profane. Vous aviez appris à penser par vous-même ; vous avez appris à exprimer votre pensée et, conscient de votre évolution intellectuelle, vous êtes aujourd'hui digne d'une augmentation de salaire.

Pour comprendre les mystères du second degré de la -science maçonnique, vous avez - tels les anciens compagnons - accompli plusieurs voyages.

D'abord, armé des instruments de démolition, d'un maillet et d'un ciseau -, vous avez symboliquement attaqué les erreurs partout où elles frappaient votre conscience ; ensuite, tenant le compas et la règle vous avez commencé à tracer la planche de vos futurs travaux ; puis, grâce au levier et à la règle, vous avez matériellement commencé la construction de l'édifice ; enfin, grâce à la règle et à l'équerre, vous avez pu construire votre édifice d'une façon normale et de manière à défier le temps. Alors l'oeuvre matérielle était terminée.

Dans le cinquième voyage, vous n'aviez plus d'outil matériel et c'est la tradition intellectuelle que vous êtes venu nous demander.

Jadis, les hommes libres, voulant penser librement, étaient opprimés par les organisations tyranniques des pouvoirs ou des sacerdoce. C'est alors que quelques &mes frères ont fondé ces associations d'initiés laïques qui, à l'imitation des grandes fraternités égyptiennes, établissaient par toute la terre un lien mystérieux, unissant les intelligences en dehors des nationalités, des cultes et des sectes. Certains signes, connus seulement des frères, permettaient à ceux-ci de communier entre eux d'une façon discrète et de se reconnaître dans la société profane. C'est grâce à la connaissance de ces signes que Platon fut libéré de l'esclavage par un frère qu'il avait rencontré. C'est grâce à ces fraternités mystérieuses qu'après l'occupation de l'Egypte par Rome, les initiés laïques, les descendants des Pythagoriciens, plus tard les Esséniens, ont conservé sur la terre cette chaîne invisible reliant entre eux les hommes libérés de la servitude.

Se réunissant entre eux, ces frères recevaient les nouveaux frères, comme jadis ils étaient reçus dans les temples d'Egypte.

A côté de la lumière visible, on apprenait l'existence d'une lumière invisible, source de forces et d'énergies inconnues, - cette lumière secrète qui illumine tout homme venant en ce monde et qui fut représentée par l'étoile à cinq branches, symbole de l'homme irradiant de, lumière mystérieuse et constituant ainsi ce merveilleux emblème de l'étoile flamboyante !

Mon frère, vous allez étudier l'histoire de la tradition de ces antiques fraternités. Pour comprendre la science maçonnique, il vous faut pénétrer intellectuellement dans ces mystères anciens ; il vous faut découvrir le lien qui, depuis les temples de Thèbes, à travers les fraternités pythagoriciennes, les Esséniens, les premiers Johannites, les frères échappés de Constantinople à la chute de cette ville, descend jusqu'à nous par les troubadours, les francs-juges, les alchimistes, les templiers, les illuminés et les modernes rites maçonniques, Ne négligez pas, mon frère, cette étude intellectuelle, sans ce travail qui doit être votre œuvre personnelle la Franc-Maçonnerie resterait pour vous incomprise et comme un livre fermé. A part quelques rares frères, qui mettront leurs connaissances à votre disposition, la loge sera de peu d'utilité pour vous à ce point de vue.

On vous a guidé jusqu'à présent ; commencez à marcher seul. Instruisez-vous de manière positive et vous serez alors une véritable étoile flamboyante, répandant la lumière acquise sur les frères et les profanes qui feront appel à votre dévouement et à votre savoir.

DISCOURS D'INITIATION MAÇONNIQUE

Grade de Maître

1° - Avant l'initiation

Mon Frère,

Lorsque vous avez demandé à faire partie de la Franc-Maçonnerie, vous avez séjourné pendant un certain moment dans une chambre où le symbole de la mort vous fut manifesté de divers façons. C'est en mourant aux préjugés, à l'obscurantisme, à toutes les erreurs ancestrales ou sociales que vous êtes devenu franc-maçon.

Aujourd'hui, votre travail soutenu, votre zèle pour l'Ordre, votre dévouement à vos frères nous permettent de vous appeler à la participation des mystères plus profonds et de vous initier au grade de maître. Ce grade est peut-être celui de tous qui représente le plus merveilleusement les anciens mystères d'Égypte.

Jadis, l'initié aux mystères d'Osiris apprenait, outre l'existence des forces mystérieuses que vous ont révélé le grade de compagnon, la possibilité pour l'homme de vivre une vie différente de la vie physique.

On lui enseignait que l'entrée et la sortie de l'existence terrestre sont gardées par le terrible mystère de la mort ; et, pour exprimer symboliquement ce mystère, l'initié était entouré de bandelettes, placé dans un cercueil et les chants mortuaires s'élevaient tristes et majestueux autour de lui, puis il renaissait. Une lumière nouvelle lui était révélée et son cerveau dynamisé par la terreur vaincue de la mort s'ouvrait à des

idées plus nobles, à des dévouements plus sublimes. Aujourd'hui, les sciences profanes, grâce au dévouement des frères qui nous ont précédés, ont transformé, vie sociale. Le maniement des forces physiques est sorti des anciennes universités, des temples fermés pour entrer dans les laboratoires et, tel le pélican symbolique qui donne son sang pour nourrir sa progéniture, tel le savant contemporain, le véritable voyant ans l'humanité encore aveugle, dispense aux profanes sa science et son dévouement.

Mais la tradition des symboles est aussi une science vivante. Elle permet à celui qui la possède d'adapter ses connaissances aux besoins de ses frères, de relever une société qui s'effondre, de soutenir un cœur sans courage et de projeter la lumière là où les ténèbres régnaient en maîtresse.

Jadis, on racontait à l'initié l'histoire d'Osiris, son déchirement, sa reconstitution par Isis, et les danses symboliques des initiateurs révélaient les mystères que parole était incapable de traduire.

Chaque centre enseignait possédait une histoire symbolique, - légende en apparence frivole pour les initiés, - qui servait de base à tout enseignement des mystères.

La Franc-Maçonnerie, héritière directe de ces anciennes fraternités initiatiques, n'a pas manqué à ce devoir. Nous allons, mon frère vous raconter la légende d'Hiram et si nous n'avions pas fait précéder ce récit des considérations que nous venons de développer, cette légende nous apparaîtrait comme un récit banal de choses antiques et peu intéressantes et votre attention au serait pas incitée à briser l'écorce de la légende, pour trouver dans le centre du fruit l'amande nutritive libératrice de votre intellectualité.

La légende d'Hiram contient la clef des plus grandes adaptations symboliques que l'Ordre maçonnique puisse avoir à accomplir. Au point de vue social, l'adaptation de l'intelligence aux divers genres de travaux, la division des forces sociales concourant à l'harmonie du tout, la place donnée au maître par son savoir y sont développées. Au point de vue moral, la loi terrible qui fait que celui que vous avez soutenu, que vous avez instruit, que vous avez sauvé, se révolte contre vous et cherche à vous tuer, d'après la formule de l'animal humain « l'initié tuera l'initiateur » y est enseignée. Pratiquement enfin, la certitude que tout sacrifice est la clef d'une floraison future, la branche d'acacia qui guidera les frères vers la tombe de celui qui s'est sacrifié pour eux, tout cela est éternellement vivant pour un cerveau qui comprend et indique un enseignement, qui peut toujours être transmis à travers l'humanité, quelle que soit l'évolution de la société profane.

Que nos anciens frères du XVIII^e siècle aient vu dans cette légende une représentation mythique de la marche du soleil, que d'autres y aient découvert des adaptations philosophiques, cela importe peu car toute légende véritablement symbolique est une clef universelle, adaptable à toutes les manifestations physiques, morales et spirituelles.

Maintenant, mon frère, vous comprendrez la raison d'être des mystères auxquels vous allez participer et vous saurez pourquoi la Franc-Maçonnerie doit respecter la tradition et les symboles qui ont été confiés à ses maîtres initiateurs.

DISCOURS D'INITIATION MAÇONNIQUE

Grade de Maître

2° -Après l'initiation.

A dater de ce jour, vous êtes un véritable chaînon de la chaîne universelle constituée sur toute la Terre par la Franc-Maçonnerie ; à dater de ce jour, vous participerez aux réunions de la chambre du milieu où les architectes de la société future s'assemblent physiquement ou mystiquement pour donner à l'humanité, chaque jour, un peu plus de lumière, un peu plus de bien-être et un peu plus de raison.

Participant à l'œuvre universelle de la Franc-Maçonnerie, vous avez droit d'assistance dans l'univers entier. Partout où vous serez, quelles que soit les opinions du peuple parmi lequel vous séjournerez, quelle que soit sa langue, faites un signe et nos frères accourront vers vous.

Vous avez triomphé de la mort. Nouvel Hiram de l'annonciation sociale, vous allez, maintenant, établir consciemment le plan de votre monument intellectuel, car vous n'êtes plus l'apprenti qui s'efforçait

péniblement de dégrossir la pierre mal taillée -, vous n'êtes plus le compagnon qui, fort des enseignements intellectuels et des traditions maçonniques, avait constitué son dynamisme cérébral ; vous êtes le maître, conscient de votre personnalité, appelé à exercer, dans l'Ordre, toutes les fonctions administratives des loges, appelé à diriger les apprentis dans leurs recherches intellectuelles et vos collègues, - les maîtres -, dans le tracé de leurs planches symboliques.

Votre responsabilité augmente en raison même de l'étendue de vos fonctions. Si l'Ordre vous assure, partout, passage et protection, il attend de vous un effort continu, un travail sans faiblesse pour la libération des intelligences opprimées et un courage à toute épreuve, s'il faut risquer quelque chose pour sauver un de vos frères.

Répandez donc partout la lumière que vous avez reçue ; recherchez dans la société profane les intelligences libres, les cœurs élevés, les esprits aventureux qui, fuyant les entraves, la vie facile et les préjugés, recherchent une vie nouvelle et peuvent être des éléments puissants pour la diffusion des idées maçonniques ; apprenez à vous diriger vous-même, à fuir tout sectarisme ; et, si vous combattez les erreurs et les superstitions que les divers sacerdoces imposent à l'humanité encore en enfance, sachez toujours être tolérant, ne devenez pas vous-même un sectaire odieux aux humains.

Philosophe, c'est-à-dire ami de la sagesse, sachez toujours garder l'équilibre mental qui caractérise l'homme sain d'esprit ; rappelez-vous qu'Hiram a posé ses deux colonnes et que le chapiteau de l'entrée du temple repose harmonieusement porté par Jakin et Bohaz, c'est-à-dire par la force et par la beauté.

On ne construit pas d'édifice en s'appuyant sur une seule colonne ; sachez donc, dans la construction intellectuelle que vous aurez à entreprendre, équilibrer toujours les enseignements de la raison par les dévouements du cœur. Rappelez-vous que la Franc-Maçonnerie vient en aide aux malheureux, quelles que soient leurs opinions ; que, dans son action sur la société profane, elle libère les consciences aussi bien qu'elle relève le courage de ceux qui n'espèrent plus ; et, si dans la vie, des traîtres veulent faire disparaître votre oeuvre, si, nouvel Hiram, vous êtes sur le point de recevoir le coup de maillet fatal de la part des inconscients ou des révoltés, rappelez-vous que tous les frères ici présents sauront vous défendre ; rappelez-vous que des maîtres dévoués chercheront, plus tard, la trace de vos œuvres et que la branche d'acacia servira à reconnaître vos efforts en vue du développement de notre Ordre et de la manifestation de vos efforts intellectuels.

Travaillez, mon frère ; prenez conscience de vos nouveaux devoirs ; et, si jamais le découragement entre dans votre âme, si votre esprit perd la force de lutter, souvenez-vous de ce jour solennel et dites, au moment où la chair quitte les os : « Non ! je ne faillirai pas à ma mission ; non ! la lâcheté n'enchaînera pas mon esprit ; non ! je ne m'arrêterai pas dans ma mission de progrès car l'acacia m'est connu.

SUR PROCHAIN NUMERO LA SUITE DU PASSIONNANT GRAND FRERE « PAPUS » EPISODE 5



Mais qui est donc Joaben ?

Partant d'une boutade, plus que d'une réflexion, nous nous sommes posé la question, « pourquoi ne parle-t-on jamais de sexe en Loge alors qu'on en parle tant dans le monde profane, en salle humide ou sur les parvis ? », nous avons alors, admis que, plus nous avançons dans la voie de la réflexion et de la Sagesse, plus nous avançons en âge, moins ce thème ne trouvait son importance ! (Sic !)

Mais en y regardant de plus près, nous nous sommes rendu compte que ce n'est pas à vrai dire l'âge ou la baisse des hormones qui fait que nous nous éloignons de cette « préoccupation ». Il nous est apparu rapidement évident que notre démarche de progression au-delà des loges bleues, se situe en dehors de

toute différence sexuelle, et aussi de toute différence de genre.

La question demeure néanmoins :

« Mais qui peut bien être Joaben ? »

Ainsi, reçu au 1^{er} Ordre, tout jeune Elu, quel que soit son genre, s'interroge. Certes le titre semble valorisant, mais bien vite ce qu'il cache provoque un mal-être. Qu'est-ce à dire ? Qui devient Elu de la mission déclarée ? Selon le rituel, la mission de Joaben est de venger le crime. Cet acte, apparemment cruel, apparaît légitime et engage sa totale responsabilité. Mais comment obtient-il cette légitimité ? Comment peut-il devenir meurtrier à son tour ? Cet acte de justice ne le révèle-t-il pas tout simplement à lui-même ? Et n'est-ce pas en fait une alchimie particulière qui va progressivement transformer l'ancien maître en Elu reconnu, et cela, grâce à trois étapes symboliques. Notre Joaben se verra d'abord déséquilibré, puis ouvrira sa conscience à un plan supérieur, pour se libérer enfin et devenir acteur de sa quête.

Nous distinguerons ainsi une phase de déstabilisation, une phase de responsabilisation et pour finir une phase d'action.

Ainsi la démarche des deux genres progresse jusqu'à la marche de l'Elu : Maître et Maîtresse, Traître et Traïtesse, mauvais Compagnon et mauvaise compagne : ces pôles de l'humanité se sont surtout révélés à la mort d'Hiram. Et pourtant un seul genre reçoit la lumière, quel que soit le lieu de l'initiation ... Avons-nous besoin de distinguer des Obédiences où femmes et hommes peuvent être initiés ? Peut-être... Car, c'est aussi, parce que cette différence existe, que cette démarche nous semble individuelle et que la marche de la Maîtresse Maçonne ou du Maître Maçon peut devenir précisément une marche solitaire : rassemblant les pas à gauche puis à droite pour se retrouver au centre, face à l'Orient ! Ainsi réunir les unes (et les uns) aux autres, se révèle-t-il le travail de tout Maître et Maîtresse, en marche vers le premier Ordre.

Et là, ô surprise, il n'y est plus question de genres différenciés : seul existe l'Elu, ni femme ni homme - ou homme et femme à la fois - qui se découvre traître, vengeur et sauveur ! Ainsi, nous sommes bien au-delà du problème du genre.

Nous sommes précisément à notre place au sein de l'humanité, dans notre propre rôle avec l'identité que nous y acquérons !

Toutes nos anciennes croyances, nos anciens démons sur l'égalité des sexes, sur la place de la Femme et de l'Homme, ... se voient de la sorte sévèrement remise en cause. Et c'est sans doute là une des premières raisons qu'a Joaben d'être déstabilisé !

Mais voyons de plus près le cheminement.

Comment Joaben est-il donc déstabilisé ?

Après avoir quitté le cocon de la maîtrise, il assiste à l'acte 2 de l'assassinat d'Hiram. Il lui est demandé de répondre des carences de la maîtrise ; placé au centre des suites du drame, il se croyait jusqu'alors, innocent, ou avait éludé les problèmes existants. Maintenant il lui faut solder les questions restées en suspens. Il est comme provoqué, acculé à agir. De nouveau confronté à la mort, il doit faire face à l'incompréhension rationnelle de ce qu'on lui réclame : tuer à son tour. Il doit aussi affronter sa capacité à supporter la violence, même légitime. Alors, en acceptant la mission, il se désigne lui-même ; mais, en même temps, ne se reconnaît plus.

Le choc est intense certes, mais efficace, car refondateur.

En appréhendant sa bipolarité, il effectue une marche en miroir, car il sait qu'il est l'assassin en même temps que le justicier. Il accepte d'être à la fois celui en qui Hiram revit et celui dont le mot de passe est Abibaal. Le maître-assassin, ou plutôt l'Elu qu'il est, part de nouveau dans l'exploration de lui-même, et s'interroge sur ses pulsions maléfiques qui accompagnent souvent ses idéaux bénéfiques. Il entame son examen de conscience, effectue un examen de mémoire approfondi. Des questions lui apparaissent : où se situent la nécessité de justice, la qualité de la justice immanente et la gravité de l'impunité. Il n'est plus innocent, il a perdu ses illusions. Il découvre que, seule une conscience légitime peut le libérer de lui-même.

Il apparaît alors acteur de lui-même, prend le poignard et devient le bras armé, prêt pour la mission, car, à ce stade, il a accepté de faire face à la réalité.

Cette phase d'une réalité déstabilisante, va amener Joaben à s'investir, à ne plus subir et ainsi à se responsabiliser.

Et même si cette nouvelle identité peut en effrayer certains qui vont jusqu'à la démission, Joaben lui, va tenter de dépasser le mal-être.

Joaben ouvre dès lors, sa conscience à ce qui l'entoure. Il sait que sa mission est libératrice, d'abord pour lui-même. Il situe clairement sa propre responsabilité. Il a quitté la maîtrise pour redevenir « sujet » ; sujet de l'autorité ; ce faisant, il s'éloigne du passeur d'idéal pour devenir le justicier légitime, car il appréhende plus distinctement le rôle qu'il lui incombe, pour se construire entre le mal de la réalité et le bien de l'avenir. Il fait, enfin, totalement corps avec l'engagement qu'il a contracté lors de sa réception à la maîtrise. Trouvant le sens de sa légitimité, il s'inscrit dans une mise en mouvement, se redresse et part mener le combat contre les dangers existants, car il veut sortir du déterminisme de cette société.

Comme il a rectifié dans la caverne, il est maintenant capable de palier les manques de la chambre du milieu. Et comme il souhaite épurer la situation, il accepte l'héritage, comme il a accepté l'existence de ses démons et a décidé de les anéantir pour retrouver son équilibre moral.

Ainsi il découvre la poursuite solitaire et la poursuite collective. De cette manière, il apprend qu'il n'est plus seulement acteur de lui-même dans une démarche individuelle. Il se veut défenseur d'un équilibre collectif ; il souhaite prendre sa place dans la société et a, pour objectif, de libérer cette même société de ses fléaux.

Mais il sait qu'il n'est pas seul. Joaben, de même que tout Elu qui l'accompagne, se responsabilise au regard de la réalité et accepte la mission.

Et de « Traître, vengeur, et sauveur », il va devenir le « Juste », *possédant la Conscience de l'Action.*

Paul CLAUDEL disait :

« A tous les surhommes, il faut préférer ce spectacle rare entre tous : un homme juste, et juste un homme »
C'est pourquoi, après le choc éclairant et la prise de conscience distanciée, Joaben se transcende. Comme son nom l'indique : « fils d'esprit », Joaben accède à un plan supérieur. La mort, sa propre mort, le transfigure. Il dépasse l'antagonisme bien/mal, la contradiction spiritualité/rationalité, et devient sauveur d'idéal, car il offre sa liberté retrouvée aux autres. Et c'est bien lui qui, à ce stade, incarne le gisement de sens autour des notions de mort, mais aussi, et surtout, de lien social et de liberté. Ainsi, engage-t-il ses efforts pour transcender la condition humaine. En visant des aspirations sociologiques élevées, il se sent responsable de la survie de la société. Il s'attelle alors, à éliminer les causes des malheurs de cette société, en jouant son rôle de garant de pureté, son rôle d'esprit, son rôle de lumière initiatrice.

Ce faisant, il révèle sa volonté de progrès. Il devient le progrès incarné. Il a la persévérance suffisante pour poursuivre les assassins de toutes sortes : aussi haut et aussi bas que nécessaire ; et découvre même, qu'à force d'approfondissements en même temps que d'élévations, les problèmes peuvent se résoudre seuls, à condition qu'il crée les conditions favorables à sa propre construction.

Ainsi fait-il l'expérience qu'en causant le mal, il défend la vie. Il doit vaincre ou mourir ; de même qu'il doit protéger la société ou la laisser dépérir. L'enjeu de sa mission est bien la vie de tous. Il s'est éloigné du maître, un peu utopique ; il sait vouloir agir maintenant et sait aussi pourquoi et pour qui. Et surtout, il est conscient que la mission ne peut se passer de lui et qu'elle ne peut passer « que » par lui. Il comprend clairement que cette mission est à sa portée, dès lors où il décide d'agir. Et même, si son acte est substitué comme la parole de la chambre du milieu, il admet que la conscience est un juge légitime imparable. En ayant élargi cette conscience, il s'est éveillé et devient moteur d'éveil à son tour. Blanchi, libéré, il peut maintenant avancer, car il a acquis sa « complétude » ; il a su comprendre ses erreurs, les accepter et les corriger sans rester dans l'illusion d'un idéal. Il est maintenant celui qui est en état d'être et en état de savoir- devenir. Il accomplit sa mission et devient ainsi le « Juste ».

Enfin, Toi Frère Elu et Moi Sœur Elue, sommes Joaben , à la fois ange purificateur et démon destructeur ; l'androgynie homme-femme - celui qui signifie la volonté du masculin et du féminin de se rejoindre - l'être aux deux visages, comme Zeus, le « Un », à la fois viril-masculin et immortel- féminin. Ensemble, nous sommes aussi Liborada, la vierge barbue, à la poitrine appétissante et à la barbe fleurie ; la matière première alchimique, le soufre qui brûle et le mercure qui coule, tendant à atteindre, en assassin et justicier, la pierre de Sagesse.

Nous sommes le linguam et le yoni de Shiva où la mâle- puissance et la féminine-douceur se fondent en un seul être. Nous sommes le Yin : c.a.d la féminité, le nord, le noir, la passivité, l'humidité et la terre, ce Yin imbriqué en « S » dans le Yang, représentant la virilité, le sud, le blanc, l'activité, la sécheresse et le ciel. Il n'y a pas d'antagonisme entre nous, pas de domination de l'un sur l'autre. Joaben est l'expression d'une complémentarité essentielle de l'un par rapport à l'autre. Telle la roue de Lao-Tseu, Joaben représente l'unité de tous les contraires, la totalité dans sa perfection.

Nous sommes les deux « S » de Sophia et Satan, les deux visages opposés du serpent tel qu'on le trouve

dans la baguette de Mercure ; le caducée, où les 2 aspects sont équilibrés.
 Maître assassin de nous-mêmes, nous rassemblons les lobes gauche et droit de notre cerveau afin de réfléchir à la nécessité de justice et d'agir en justicier légitime.
 Nous sommes Joaben, l'androgynie qui peut descendre dans la caverne, vaincre la mort, en revenir et continuer la perfection de son temple intérieur. En devenant le surhomme de Nietzsche, il nous sera possible grâce à la force et la beauté, d'agir sur le temple extérieur.
 En Conclusion,
 Ni homme ni femme ou femme et homme à la fois, seul le Juste peut agir en toute conscience et en toute légitimité. Tant que nous sommes dans la marche solitaire du Traître ou du Sauveur, il est difficilement possible d'accéder à cette « justesse » de la marche de l'Elu. Il faut, pour ce faire, prendre du recul, marcher à reculons, mais sur un plan supérieur, et grâce aux autres Joaben, prendre conscience du parcours effectué et à effectuer, prendre conscience de nos différences et surtout de notre « complétude » pour mieux agir et avancer vers. ? Mais cela est une autre histoire !
 Le maître a quitté la chambre du milieu, où il se sentait protégé, pour perdre de son bel équilibre ; il a ainsi trouvé une nouvelle place au sein du groupe des initiés ; et ayant acquis une clairvoyance plus affinée, il est devenu le « Juste », capable de vigilance. Il peut dorénavant embrasser l'univers spirituel pour construire le rayonnement universel.
 Voici un maillon qui, ayant accepté sa responsabilité, a acquis la liberté qui lui confère sa dignité. N'est-ce pas en effet, le devoir accompli qui donne un sens à la vie et à toute quête ? Avancer signifie alors, affronter les obstacles et transformer le plomb en or. Soyons comme Joaben, creuset de transformation et battons-nous pour les bonnes causes !
 Pour l'heure, retenons seulement les paroles de Goethe :
 « *Que ta soif d'absolu soit suivie d'actions enthousiastes. Que tes aspirations soient imprégnées d'amour. Que ta vie signifie : agir !* »
 Nous avons dit.

Monique BEA\ et Béatrice CAI\



Franc-Maçonnerie dans le monde



UN RITE ...UNE HISTOIRE Ordre des Architectes Africains RITE DES ARCHITECTES AFRICAINS CRATA REPOA OU INITIATIONS AUX ANCIENS MYSTÈRES DES PRÊTRES D'ÉGYPTE.

Le rite des "Architectes Africains" fut sans doute l'un des premiers rites égyptiens.

L'égyptomanie commença à se développer avec l'œuvre d'Athanase Kircher (1652) et l'écriture de son *Oedipus Aegyptiacus*. Plus tard, l'abbé Terrasson, helléniste et académicien, éditera un roman pseudo-initiatique, *Sethos* ou *Vie tirée des monuments et anecdotes de l'ancienne Egypte* (1728).

Ce récit décrit des initiations imaginaires censées se dérouler en terre d'Egypte.

En 1770, deux allemands, von Köppen et von Hymmen, l'imiteront en publiant le *Crata Repoa*, suite de textes initiatiques se déroulant dans la même contrée. Rappelons que von Köppen fut l'auteur de ce qui

est reconnu comme l'un des premiers rites égyptiens, le Rite des "Architectes Africains" créé à Berlin vers 1767.

Marconis de Nègre s'inspira de ce texte en le développant dans le chapitre intitulé L'initiation de Platon, que nous présenterons dans un des prochains numéros d'Arcana.

Il nous a paru intéressant et utile de commencer par la publication de ce texte peu connu du Crata Repoa. En effet, bon nombre d'éléments symboliques et initiatiques qu'il contient dépassent largement le cadre de la maçonnerie égyptienne et se retrouvent sous une forme ou sous une autre dans différents rites maçonniques. C'est donc un élément important de compréhension de notre tradition.

PRÉPARATIONS

Lorsqu'un aspirant aux mystères avait le désir d'entrer dans la société antique et mystérieuse de Crata Repoa, il devait se faire recommander par un des Initiés.

La proposition en était ordinairement faite par le Roi lui-même, qui écrivait à cet effet une lettre aux prêtres.

Ceux-ci adressaient cet aspirant d'Héliopolis aux doctes de l'Institution, à Memphis ; de Memphis, on le renvoyait à Thèbes.

Il était circoncis.

On le mettait à un régime particulier ; on lui interdisait l'usage de certains aliments, même du vin, jusqu'à ce qu'il eût obtenu, dans un grade supérieur, la permission d'en boire de temps en temps. On l'obligeait à passer plusieurs mois, comme un prisonnier, dans un souterrain, où on l'abandonnait à ses réflexions ; il jouissait de la faculté d'écrire ses pensées. Elles étaient ensuite examinées attentivement, et servaient à faire connaître le degré de son intelligence.

Lorsque le temps de quitter le souterrain était arrivé, on le conduisait dans une galerie entourée de colonnes d'Hermès, sur lesquelles étaient gravées des sentences qu'on lui faisait apprendre par cœur.

Dès qu'il les savait, un membre de la société ayant le nom de Thesmophores, s'approchait de lui, tenant à la main un grand fouet, pour contenir le peuple devant la porte dite des profanes, par laquelle il introduisait le Récipiendaire dans une grotte.

Là, on lui bandait les yeux, et on lui attachait les mains avec des liens élastiques.

PREMIER GRADE

Pastophoris

Ou Apprenti, chargé de la garde de l'entrée qui conduisait à la Porte des hommes.

Le Récipiendaire étant préparé dans la grotte, le Thesmophores le prenait par la main, et le présentait à la porte des hommes.

A son arrivée, le Thesmophores touchait sur l'épaule du Pastophoris (l'un des Apprentis précédemment reçus), qui était de garde à l'extérieur, et l'invitait à annoncer le Récipiendaire ; ce que celui-ci faisait en frappant à la porte d'entrée.

Le Néophyte ayant satisfait aux questions qui lui étaient adressées d'abord, la porte des hommes s'ouvrait, et il était introduit.

L'Hiérophante lui posait de nouvelles questions sur différents sujets. Il devait de même y répondre catégoriquement.

On le faisait ensuite voyager dans l'enceinte de la Birantha, et pendant ce temps, on cherchait à l'effrayer par des éclairs, des coups de tonnerre, et en produisant artificiellement autour de lui tous les effets de la grêle, de la tempête et de la foudre.

S'il ne s'en laissait pas trop effrayer, et s'il n'était pas déconcerté, le Menies, ou lecteur des lois, lui lisait les constitutions de la société de Crata Repoa. Il était obligé de promettre de s'y conformer.

Après cette adhésion, le Thesmophores le conduisait, tête nue, devant l'Hiérophante ; il s'agenouillait ; on lui mettait la pointe d'un glaive sur la gorge, et on lui faisait prêter le serment de fidélité et de discrétion. Il invoquait le soleil, la lune et les astres, pour témoins de sa sincérité.

Cet engagement solennel prononcé, on lui ôtait le bandeau de dessus les yeux, et on le plaçait entre deux colonnes carrées, nommées Betilies.

Au milieu de ces deux colonnes, étaient couchées une échelle à sept échelons, et une autre figure allégorique, composée de huit portes de différentes dimensions.

L'Hiérophante n'expliquait pas d'abord au Récipiendaire le sens mystérieux de ces emblèmes ; mais il lui tenait le discours suivant :

"Vous qui venez d'acquérir le droit de m'entendre, je m'adresse à vous : les portes de cette enceinte sont sévèrement fermées aux Profanes, qui ne peuvent y pénétrer ; mais vous, Menés Musée, vous, enfant des travaux et des recherches célestes, écoutez ma voix ; elle va vous enseigner de grandes vérités.

Soyez en garde contre les préjugés et les passions qui pourraient vous éloigner du véritable chemin du bonheur ; fixez vos pensées sur l'Être divin ; ayez-le toujours devant les yeux, afin de mieux gouverner votre cœur et vos sens.

Si vous voulez marcher dans la vraie route de la félicité, songez que vous êtes sans cesse en présence du Tout-Puissant, qui gouverne l'univers. Cet Être unique a produit toutes choses ; il les conserve, et existe par lui-même. Aucun mortel ne peut le voir ; rien ne peut être soustrait à ses regards."

Après ce discours, on faisait passer l'Apprenti sur les degrés de l'échelle, et on lui indiquait à mesure quel en était le symbole fondé sur la métempsycose. On lui enseignait aussi que les noms et les attributions des Dieux avaient une tout autre signification que celle que le peuple y attachait.

Ce grade étant consacré à la physique, on lui expliquait les causes des vents, des éclairs, du tonnerre ; on y comprenait l'anatomie, l'art de guérir et de composer les médicaments.

C'était également dans ce même grade que l'on enseignait aux néophytes la langue symbolique et l'écriture vulgaire des hiéroglyphes.

La réception finie, l'Hiérophante donnait à l'Initié le mot d'ordre, à l'aide duquel tous les Initiés se reconnaissaient. Ce mot était Amoun ; il signifiait sois discret.

Ils se reconnaissaient encore par un attouchement manuel.

On remettait au Récipiendaire une espèce de bonnet terminé en pyramide, et on lui ceignait autour des reins un tablier appelé Xylon.

Il portait autour du cou un collet dont les bouts tombaient sur la poitrine.

Du reste, il était déshabillé pendant la réception.

Il devait garder à son tour la porte des hommes.

SECOND GRADE.

Neo coris.

Si le Pastophoris, pendant l'année de son apprentissage, avait donné des marques d'intelligence, on lui imposait un jeûne sévère, pour le préparer à devenir Neocoris.

Cette année expirée, il était mis dans une chambre obscure, appelée Endimion.

De belles femmes lui servaient des mets délicats, pour ranimer ses forces épuisées. C'étaient les épouses des prêtres, et même les vierges consacrées à Diane, qui allaient ainsi le visiter. Elles l'excitaient à l'amour par toutes sortes d'agaceries.

Il devait triompher de cette épreuve difficile, pour prouver l'empire qu'il avait sur lui-même.

Après l'avoir subie, le Thesmosphores venait à lui, et lui posait diverses questions.

Si le Neocoris y répondait avec justesse, on l'introduisait dans l'assemblée.

Le Stolista (ou Aspergeur) jetait de l'eau sur lui pour le purifier ; on l'obligeait à affirmer qu'il s'était toujours conduit avec sagesse et chasteté.

Après cette déclaration, le Thesmosphores courait vers lui, ayant dans les mains un serpent vivant qu'il lui jetait sur le corps, et le retirait par le bas tablier.

Le local paraissait rempli de reptiles, pour tâcher de porter l'effroi dans l'âme du Neocoris.

Plus il se montrait courageux dans cette épreuve, plus il était comblé d'éloges après sa réception.

On le ramenait ensuite vers deux colonnes très élevées, au milieu desquelles un griffon poussait une roue devant lui.

Ces colonnes signifiaient Orient et Occident. Le griffon était l'emblème du soleil ; et la roue, du centre de laquelle partaient quatre rayons, figurait les quatre saisons.

On lui apprenait en même temps l'art de calculer l'hygromètre (qui servait à évaluer les inondations du Nil) ; on l'instruisait dans la géométrie et l'architecture, et il se familiarisait avec les calculs et les échelles des mesures dont il devait avoir à se servir dans la suite. Mais ceci était un grand secret, qui n'était découvert qu'à ceux qui appartenait à une secte dont les connaissances étaient bien supérieures à celles de la population.

On lui donnait pour insigne un bâton accolé d'un serpent. Le mot d'ordre du grade était Eve : à cette occasion, on lui racontait l'histoire de la chute du genre humain.

Croiser les deux bras sur la poitrine, était le signe dont il devait se servir pour se faire reconnaître. Son emploi était de laver les colonnes.

TROISIÈME GRADE.

La Porte de la Mort.

Le nouvel Initié recevait le nom du Melanephoris.

L'intelligence et la bonne conduite de Neocois l'ayant rendu digne de ce grade, on le prévenait du moment de sa réception.

Il était conduit par le Thesmosphores dans un vestibule au-dessus de l'entrée duquel était écrit : Porte de la Mort.

Ce vestibule était rempli de différentes espèces de momies et de cercueils figurés : des dessins analogues en ornaient les murailles. Comme c'était l'endroit où l'on déposait les morts, le nouveau Melanephoris y trouvait les Paraskistes, et les Heroi qui s'occupaient de leurs travaux. Au milieu, était placé le cercueil d'Osiris, qui, à cause de son assassinat supposé récent, portait encore des traces de sang.

On demandait au nouveau Melanephoris s'il avait pris part à l'assassinat de son maître ? Après sa réponse négative, deux Tapixeytes s'emparaient de lui.

Ils le conduisaient dans une salle où étaient les autres Melanephoris habillés en noir. Le roi lui-même, qui assistait toujours à cette cérémonie, abordait le Récipiendaire avec une apparence gracieuse, et lui présentait une couronne d'or qu'il lui proposait d'accepter, s'il ne se croyait pas assez de courage pour soutenir les épreuves qu'on allait lui faire subir.

Mais le nouveau Melanephoris, sachant qu'il devait rejeter cette couronne, la foulait aux pieds. Aussitôt le roi s'écriait : Outrage, vengeance ? et, s'emparant de la hache des sacrifices, en frappait (douceMENT) le Melanephoris à la tête.

Les deux Tapixeytes renversaient le Récipiendaire ; les Paraskistes l'enveloppaient des bandelettes des momies. Pendant cette action, tous les assistants gémissaient autour de lui. On le transportait vers une porte où était écrit : Sanctuaire des Esprits. Au moment où on l'ouvrait, des coups de tonnerre se faisaient entendre, des éclairs brillaient, et le prétendu mort se trouvait entouré de feu.

Caron s'emparait de lui comme d'un esprit, et le descendait chez les juges des sombres bords. Pluton, assis sur son siège avait à ses côtés Rhadamanthe et Minos, ainsi qu'Alecton Nictus, Alaster et Orpheus.

Ce tribunal redoutable lui adressait des questions sévères sur tout le cours de sa vie ; enfin, on le condamnait à errer dans ces galeries souterraines.

On le débarrassait ensuite de ses enveloppes et de tout l'appareil mortuaire.

Il recevait alors de nouvelles instructions ; elles étaient ainsi conçues :

1. N'avoir jamais soif du sang, et assister les membres de la société, lorsque leur vie est en danger ;
2. Ne jamais laisser un mort sans sépulture ;
3. Attendre une résurrection des morts et un jugement futur.

On l'obligeait, dans ce grade, à s'occuper, pendant un certain temps, du dessin et de la peinture ; car il entraînait dans les fonctions d'un Melanephoris de décorer les cercueils et les rubans des momies.

Une écriture particulière lui était enseignée ; on la nommait hiero-grammaticale : elle lui devenait d'autant plus utile, que l'histoire d'Egypte, la géographie, les éléments de l'astronomie, étaient tracés dans cette langue.

Il recevait aussi des leçons de rhétorique, afin de pouvoir prononcer en public les oraisons funèbres. Le signe de reconnaissance consistait dans une embrassade particulière, dont l'objet devait exprimer la puissance de la mort ; le mot était Monach Caron mini. Je compte les jours de la colère. Le Melanephoris restait dans ces galeries souterraines jusqu'à ce qu'on pût juger s'il était capable d'avancer dans de plus hautes sciences, ou si l'on ne pourrait faire de lui qu'un Paraskiste ou un Heroi ; car il devait y passer le reste de ses jours, s'il n'atteignait pas aux véritables connaissances. En 1770, deux allemands, von Köppen et von Hymmen, publient le Crata Repoa. Nous publions ici la suite de la première partie présentée dans le numéro précédent. Marconis de Nègre s'inspira de ce texte en le développant dans le chapitre intitulé L'initiation de Platon, que nous présentons dans l'article suivant.

QUATRIÈME GRADE

Bataille des Ombres (Tertullien, de militis Coronâ) Chistophoris

Le temps de la colère durait ordinairement dix-huit mois. Lorsqu'il était passé, le Thesmosphores venait voir l'initié, le saluait gracieusement, et l'invitait à le suivre après l'avoir armé d'une épée et d'un bouclier. Ils parcouraient des galeries sombres. Tout à coup, des hommes masqués sous des figures hideuses, entourés de serpents et ayant des flambeaux à la main, attaquaient l'initié en criant Panis. Le Thesmosphores l'excitait à affronter les dangers et à surmonter tous les obstacles. Il se défendait avec courage, mais il succombait sous le nombre ; alors on lui bandait les yeux, et on lui passait une corde au cou avec laquelle il était traîné par terre jusqu'à la salle où il devait recevoir un nouveau grade. Les ombres s'éloignaient subitement en poussant de nouveaux cris. On le relevait exténué et on l'introduisait, pouvant à peine se soutenir, dans l'assemblée. La lumière lui était rendue et ses yeux étaient frappés des décorations les plus brillantes. La salle offrait la réunion des plus beaux tableaux. Le Roi lui-même siégeait à côté du Demiourgos (chef, inspecteur de la société). Au-dessous de ces hauts personnages, étaient assis le Stolista (purificateur par l'eau); le Hierostolista (secrétaire), portant une plume à sa coiffure; le Zacoris (trésorier), et le Komastis (chargé des banquets). Tous portaient l'Alydée. (Vérité. C'était une décoration égyptienne. Actianus, Var. Hist. liv. XIV, chap. 34, en parle en ces termes : "Eum omnium hominum justissimum et tenacissimum oportebat qui circa collum imaginem ex saphiro gemma confectam gestabat".)

L'Odos (l'orateur, le chanteur) (F) prononçait un discours, dans lequel il félicitait le nouveau Chistophoris sur son courage et sur sa résolution. Il l'invitait à persévérer car celui-ci n'était encore qu'à la moitié des travaux qu'il avait à subir pour fournir complètement ses preuves. On lui présentait une coupe remplie d'une boisson très amère et qui s'appelait Cice (c'était vraisemblablement le même breuvage que celui qui portait le nom de Athénée, liv. 9): il fallait qu'il la vidât en entier.

On le revêtait de divers ornements. Il recevait le bouclier d'Isis, ou celui de Minerve ; on lui chaussait les brodequins d'Anubis (ou Mercure), et on le couvrait du manteau d'Orci, orné de son capuchon. On lui ordonnait de se saisir d'un cimenterre qui lui était présenté, de trancher la tête d'un individu qu'il trouverait au fond d'une caverne peu éloignée où il allait pénétrer, et de l'apporter au Roi. Au même moment, chaque membre s'écriait : Niobé : voilà la caverne de l'ennemi.

En y entrant, il apercevait la figure d'une très belle femme. Elle était composée de peaux très fines ou de vessies, et si artistement faite, qu'elle semblait être vivante. Le nouveau Chistophoris s'en approchait, la prenait par les cheveux et lui tranchait la tête qu'il présentait au Roi et au Demiourgos.

Après avoir applaudi à son action héroïque, ils lui annonçaient que c'était la tête de la Gorgo (Gorgo, Gorgal et Gorgone, sont les noms égyptiens de Méduse), épouse de Typhon, qu'il avait coupée, laquelle avait occasionné l'assassinat d'Osiris. On saisissait cette circonstance pour l'engager à être toujours le vengeur du mal.

Il recevait ensuite l'autorisation de revêtir de nouveaux habits qu'on lui présentait. Son nom était inscrit dans un livre où se trouvaient ceux de tous les juges du pays. Il jouissait d'un commerce libre avec le Roi et recevait sa nourriture journalière de la cour (Diodore de Sicile, liv. 1, de Judiciis Ægyptiorum).

On lui remettait avec le code des lois une décoration qu'il ne pouvait porter qu'à la réception d'un Chistophoris, ou seulement dans la ville de Saïs. Elle représentait Isis, ou Minerve, sous la forme d'un hibou. Cette allégorie lui était ainsi expliquée : "L'homme, à sa naissance, est aveugle comme le hibou, et il ne devient homme qu'à l'aide de l'expérience et des lumières de la philosophie. " Le casque signifiait le plus haut degré de la sagesse; la tête de Gorgo coupée, la répression des passions; le bouclier, la légitime défense contre la calomnie; la colonne, la fermeté; la cruche d'eau, la soif des sciences; le carquois garni de flèches, le pouvoir de l'éloquence; la pique, la persuasion portée au loin, c'est-à-dire que, par sa réputation, on peut à de grandes distances faire une impression profonde; les branches de palmier et d'olivier étaient les symboles de la paix (Grand Cabinet romain, p. 26). On lui apprenait, de plus, que le nom du grand législateur était Jao (Diod. de Sicile, liv. 1, De Ægyptiis legum latoribus).

Ce nom était aussi le mot d'ordre du grade.

Les membres de cette assemblée avaient quelquefois des réunions où des Chistophoris seuls pouvaient être admis.

Le chapitre qu'ils formaient alors s'appelait Pixon (lit de justice) ; le mot en usage pour ses tenues était Sasychis (un ancien prêtre égyptien). L'initié devait apprendre la langue amounique. (La langue amounique était la langue mystérieuse (v. le mot du premier grade).

Le récipiendaire, ayant parcouru les petits mystères, qui avaient pour objet de le préparer en l'instruisant dans les sciences humaines, touchait, au moment d'être admis aux grands mystères, à la connaissance de la doctrine sacrée appelée la grande manifestation de la lumière ; il ne devait bientôt plus y avoir de secrets pour lui).

Les ornements du quatrième grade puisent abondamment dans la mythologie classique. Qu'il s'agisse du bouclier, du casque, des brodequins de Mercure ou du manteau chacun des éléments contribuait à établir un lien spirituel avec la tradition antique puisant ainsi aux sources de la culture méditerranéenne.

CINQUIÈME GRADE

Balahate

Le Chistophoris avait le droit de demander ce grade que le Demiourgos ne pouvait lui refuser.

Conduit dans l'endroit où l'assemblée se réunissait d'abord, il était reçu par tous les membres. Ensuite, on l'introduisait dans une autre salle disposée pour une représentation théâtrale. Là il était, en quelque sorte, seul spectateur ; car chacun des membres prenait part à l'action.

Un personnage, appelé Orus, accompagné de plusieurs Balahates portant des flambeaux, marchait dans la salle et paraissait chercher quelque chose. Orus tirait son épée au moment d'arriver à la porte d'une caverne d'où sortaient des flammes.

Le meurtrier Typhon était au fond, assis et ayant l'air abattu. Orus s'en approchait ; Typhon se levait et se montrait sous une apparence effrayante : cent têtes reposaient sur ses épaules ; tout son corps était couvert d'écailles et ses bras avaient une longueur démesurée.

Sans se laisser décourager par cet épouvantable aspect, Orus s'avancait vers le monstre, le terrassait et l'assommait.

Après l'avoir décapité, son cadavre était jeté dans la caverne d'où ne cessaient de sortir des torrents de feu et, sans proférer une parole, on montrait cette tête hideuse à tous les assistants.

Cette cérémonie se terminait par l'instruction que l'on donnait au nouveau Balahate, et qui renfermait l'explication de cette scène allégorique.

On lui apprenait que Typhon signifiait le feu qui est un des agents les plus terribles et sans lequel cependant rien ne pourrait se faire dans ce monde ; qu'Orus était l'emblème du travail et de l'industrie à l'aide desquels l'homme exécute de grandes et utiles entreprises en parvenant à dompter la violence du feu, à diriger sa puissance et à s'approprier ses effets.

Le Balahate apprenait dans ce grade, la chimie, l'art de décomposer les substances et de combiner les métaux. Il était le maître d'assister quand il le voulait aux recherches et aux expériences que l'on faisait dans cette science. C'est par cette raison que le mot d'ordre était Chymia.

SIXIÈME GRADE

L'Astronome devant la porte des Dieux

Quelques préparations précédaient ce grade. On commençait par mettre l'initié aux fers en entrant dans la salle.

Le Thesmosphores le conduisait à la Porte de la Mort où il fallait descendre quatre marches, parce que la caverne qui servait pour cette réception était la même où avait eu lieu l'initiation du troisième grade, et qu'elle était alors remplie d'eau pour faire voguer la barque de Caron. Des cercueils placés çà et là frappaient les yeux de l'initié. Il apprenait qu'ils renfermaient les restes d'hommes mis à mort pour avoir trahi la société. On le menaçait d'un sort pareil, s'il lui arrivait de commettre un semblable crime. Il était amené au milieu de l'assemblée pour prêter un nouveau serment.

Après l'avoir prononcé, on lui expliquait l'histoire de l'origine des dieux, objets de l'adoration du peuple, et à l'aide desquels on amusait et dirigeait sa crédulité ; on lui faisait sentir en même temps la nécessité de conserver le polythéisme pour le vulgaire. Ensuite on lui développait les idées qui lui avaient été présentées dans le discours de réception au premier grade sur les éléments de la doctrine d'un seul être qui embrassait tous les temps, présidait à l'unité, à l'admirable régularité du système de l'univers, et qui par sa nature était au-dessus de la compréhension de l'esprit humain.

Ce grade était consacré à enseigner au Néophyte les connaissances pratiques de l'astronomie. Il était obligé d'assister la nuit aux observations et de concourir aux travaux qu'elles exigeaient.

On avait soin de l'avertir d'être en garde contre les astrologues et les tireurs d'horoscopes car, les regardant comme les auteurs de l'idolâtrie et de la superstition, la société mystérieuse les avait en aversion.

Ces faux docteurs du peuple avaient choisi le mot Phoenix pour leur mot d'ordre, mot que les astronomes tournaient en dérision (Hérodote, Hist. Æthiop., liv. 3).

Après la réception, on conduisait l'initié vers la porte des Dieux et on l'introduisait dans le Panthéon. Il y voyait tous les dieux représentés par de magnifiques peintures. Le Demiourgos lui en retraçait de nouveau l'histoire, sans lui rien cacher. On lui mettait sous les yeux la liste de tous les Chefs-inspecteurs, dans l'ordre chronologique où ils avaient existé, ainsi que le tableau de tous les membres de la société répandus sur la surface du globe.

On lui apprenait aussi la danse des prêtres dont les pas figuraient le cours des astres (Lucien, de Saltatione). Le mot d'ordre était Ibis, qui signifiait Grue, et était le symbole de la Vigilance.

Le rite du Crata Repoa reprend le mythe d'Osiris perfidement assassiné par Typhon (Seth) qui en dispersa le cadavre avant qu'Isis recueille les morceaux pour lui redonner vie.

Repris par l'alchimie et la Franc-Maçonnerie, l'origine égyptienne fut pour un temps occultée. Les rites égyptiens révélèrent cette claire filiation entre Hiram et Osiris.

Michel Maier, Atalanta fugiens, Oppenheim, 1618.

SEPTIÈME GRADE

Ou Saphenath Pancah l'Homme qui connaît les Mystères

(Jamblique, de Mysteriis)

Ce grade était le dernier et le plus éminent. On y donnait une explication détaillée et plus complète de tous les Mystères.

L'astronome ne pouvait obtenir ce grade, qui complétait son aptitude à toutes les fonctions, même publiques et politiques, sans l'assentiment du Roi et du Demiourgos, et même sans le consentement général des membres intérieurs de la Société.

Cette réception était suivie d'une procession publique à laquelle on donnait le nom de Pamyloch (c'est-à-dire "oris circumcisio", circoncision de la langue ; il semble que c'est une expression figurative par laquelle on voulait dire que le Néophyte, ayant acquis toutes les connaissances qu'on pouvait lui donner, sa langue était déliée et qu'il lui était permis de parler de tout). On y exposait à la vue du peuple tous les objets sacrés.

La procession finie, les membres de la société sortaient clandestinement de la ville pendant la nuit, se rendaient à un lieu voisin, et se réunissaient dans des maisons d'une forme carrée composées de plusieurs appartements ornés de peintures admirables représentant la vie humaine (Voyage de Lucas en Égypte). Ces maisons étaient appelées Maneras (séjour des mânes), car le peuple croyait que les initiés étaient en commerce particulier avec les mânes des trépassés. Elles étaient ornées d'un grand nombre de colonnes entre lesquelles étaient des cercueils et des sphinx. En y arrivant, on présentait au nouveau Prophète un breuvage nommé Oimellas (vraisemblablement, composé de vin et de miel ; Athénée, liv. 9), et on lui disait qu'il était parvenu au terme de toutes les épreuves.

Il recevait ensuite une croix dont la signification était particulière, et connue des seuls Initiés. Il était obligé de l'avoir constamment sur lui (Rufin, liv. 2, chap. 29). On lui passait une très belle robe blanche rayée, fort ample, qu'on appelait Etangi. On lui rasait la tête et la coiffure qu'il portait était d'une forme carrée (Pierius, liv. 32 - Grand Cabinet romain, p. 66).

Son signe principal se faisait en portant les mains croisées dans ses manches, qui étaient très larges (Porphyre, de Abstinentiâ).

Il avait la permission de lire tous les livres mystérieux écrits dans la langue amounique, et dont on lui donnait la clef, qu'on appelait la Poutre royale (Plutarque, de Amore Fraternali - Diod. De Sicile, in Additionibus).

La plus grande prérogative attribuée à ce dernier grade était de contribuer à l'élection d'un Roi (Synesius, de Providentiâ).

Le mot d'ordre était Adon (Histor. Deor. Synt. Prim., Lilio Gregor autore, p. 2). Le nouveau Prophète pouvait aussi, après un certain temps, parvenir aux emplois dans la société et même à celui de Demiourgos.

DES OFFICES ET DE L'HABILLEMENT

1. Le DEMIOURGOS, chef-inspecteur de la société, portait une robe bleu-de-ciel, parsemée d'étoiles brodées et une ceinture jaune (Montfaucon, tome 2, page 102, fig. 1; Ungerus, livre de Singulis). Il avait à son cou un saphir entouré de brillants, suspendu à une chaîne d'or. Il était en même temps juge suprême de tout le pays.
2. L'HIEROPHANTE était habillé à peu près de même, avec la seule différence qu'il portait une croix sur la poitrine.
3. Le STOLISTA, chargé de la purification des Récipiendaires par l'eau, portait une robe blanche rayée et une chaussure d'une forme particulière. Le vestiaire était confié à sa garde.
4. L'HIEROSTOLISTA (secrétaire) avait une plume à sa coiffure et tenait à la main un vase de forme cylindrique, appelé Canonicon, qui contenait l'encre pour écrire.
5. Le THESMOPHORES était chargé de diriger et d'introduire les initiés.
6. Le ZACORIS remplissait les fonctions de trésorier.
7. Le KOMASTIS avait soin de la table et des banquets. Il avait sous lui tous les Pastophores.
8. L'ODOS était orateur et chanteur.

BANQUETS

Avant de se mettre à table, tous les membres étaient obligés de se laver. On ne leur permettait pas le vin ; ils ne pouvaient faire l'usage que d'une boisson qui ressemblait à notre bière moderne.

On promenait autour de la table un squelette d'homme, ou un Butoi (Sarcopeja, figure de cercueil).

L'Odos entonnait le Maneros, hymne qui commençait ainsi : Ô mort ! viens à l'heure convenable. Tous les membres faisaient chorus.

Le repas fini, chacun se retirait.

Les uns allaient vaquer à leurs occupations, les autres se livraient à la méditation ; le plus grand nombre, selon l'heure, goûtaient les douceurs du sommeil, à l'exception de ceux dont c'était le tour de veiller pour introduire par la porte des Dieux (Birantha) les initiés du sixième grade qui devaient faire les observations célestes. Ceux-là étaient obligés de passer la nuit entière, et même de seconder ou plutôt de diriger les travaux astronomiques.

Source : Franc-maçonnerie.com



Histoire d'un Grand Frère ...

Jean-François Marmontel

Il est né à Bort les Orgues le 11 juillet 1723 ; son père Martin, d'origine paysanne vient du bourg d'Auzers et exerce le métier de tailleur d'habits. Sa mère, bortoïse, se nomme Marianne Jourdes, elle le poussera à faire des études. Il était l'aîné de cinq enfants et perdit son père très tôt, alors qu'il était seulement âgé de seize ans. Dès lors il mit tout en œuvre pour secourir sa famille.

A douze ans, il est admis chez les jésuites à Mauriac ; cette période d'étude influera pour toujours sur sa vie spirituelle. A noter qu'à cette époque, les jésuites ont une influence importante dans la F.M. Influence, qui a laissé en son sein, des restes conséquents, bien après qu'ils en aient été « < chassés » vers 1788. Des traces importantes de leur passage demeurent encore d'actualité dans divers grades et rituels de la maçonnerie.

-Exemple, dans le rituel initiatique.

<< A la réception du profane, on lui fait mettre le pied dans une pantoufle, c'est pour symboliser Ignace de Loyola, qui partit pieds nus de Montserrat pour ses pèlerinages mais qui s'étant blessé au pied, mis une sandale à celui-ci ».

(Il serait d'ailleurs intéressant de collationner les traces laissées dans la F.M. par les jésuites).

A quinze ans, son père le place en apprentissage, il quitte rapidement cet emploi et obtient de poursuivre ses études, chez les jésuites (toujours) en y exerçant les fonctions de répétiteur. Il reçoit la tonsure en 1741 à Limoges. Puis il se rendra à Toulouse, où il exercera cette même profession qui lui permettra d'aider sa famille.

L'Académie des arts floraux de Toulouse organise un concours de poésie auquel il participera. Son poème intitulé « < ode à l'invention de la poudre à canon » n'est pas primé, ce qui le rendra furieux. Il enverra à Voltaire son œuvre et le prend à témoin. Voltaire reconnaît son talent et l'encourage à poursuivre dans cette voie ; il en résultera entre les deux hommes une relation de maître à disciple et une amitié indéfectible. Ces encouragements seront suivis d'effet, puisqu'en 1744, Marmontel obtiendra un prix de poésie. En 1745, sur les conseils de Voltaire, il quittera les ordres et le rejoindra à Paris. Le maître pensait pouvoir lui procurer un travail, mais ce ne fut pas possible, le ministre Orry venant de tomber en disgrâce. Marmontel, personnage très intelligent et particulièrement éclectique va, sur les conseils de Voltaire écrire pour le théâtre. Il recevra en 1746, le prix de l'Académie française, soit (500 livres), pour sa première tragédie « < Denys le tyran » ». La première représentation de son œuvre a lieu le 5 février 1748 et obtiendra un succès immédiat concrétisé par 16 représentations, 15 000 spectateurs, 3 000 livres de rente. Le voici connu, encensé, courtisé et presque riche.

Le succès littéraire en emmenant d'autres, il tombera amoureux de la maîtresse du maréchal de Saxe, de Melle Clairon, tragédienne, puis de Melle Verrière nièce du Maréchal de Saxe et grand-mère paternelle de Georges Sand etc...

Ce qui finira par lui valoir quelques déboires avec le Maréchal.

En 1752, 1753, il subira aussi quelques échecs dans ses œuvres, Cléopâtre, les Héraclides, Egyptus. Après ces quelques revers, il abandonnera la tragédie et deviendra secrétaire des bâtiments du roi grâce à Mme de Pompadour.

Puis ce sera un nouveau départ...

Son travail ne l'occupant que deux jours par mois, il se rend régulièrement à Paris et curieux de tous les arts, il fréquentera les plus grands intellectuels du siècle des lumières dont la plupart étaient maçons, Voltaire, Diderot, Buffon, Helvétius, Grimm, Jean Jacques Rousseau. Il écrira même quelques articles pour l'Encyclopédie ou dictionnaire des Arts et Métiers. Ce répertoire de la connaissance humaine consacrait les progrès de l'esprit humain et combattait les doctrines désuètes, ce qui a abouti en 1758 à l'interdiction et à la condamnation de l'ouvrage par le pape Clément VII.

En 1754, il publiera au Mercure de France, « les contes moraux » et participera à la rédaction du journal. Il prendra ensuite la direction de celui-ci au grand plaisir de Voltaire, ce dernier y écrira quelques articles, sous un pseudonyme.

Marmontel, n'hésitera pas à s'engager à propos des privilèges de la noblesse, écrira même quelques pamphlets à l'encontre de Jean Jacques Rousseau.

Il sera embastillé 11 jours fin 1759, pour avoir participé à la propagation d'une satire sur le Duc d'Aumont, le « Mercure » lui sera retiré de par le roi, il sauvera du désastre une petite pension. Il va ensuite voyager en province, où ses contes moraux maintenant publiés obtiennent un vif succès.

Après plusieurs échecs, il sera élu en décembre 1763 à l'Académie française. En 1767, il fera paraître son œuvre majeure « Le Bélisaire », qui traite de l'éducation des princes. Suite à son entrée à l'Académie française, il va faire la connaissance de nombreux musiciens de renommée et participera à l'écriture de plusieurs opéras.

En 1772, il obtient la charge d'Historiographe de France et cumulera d'autres charges dont en 1783, secrétaire perpétuel de l'Académie française, puis en 1785, la charge d'Historiographe des bâtiments. A diverses reprises il séjournera à Liège où il rencontrera des artistes réputés, le graveur Bassompierre, le musicien Grétry avec qui il fraternisera et travaillera. Il y rencontrera aussi et fera l'éloge de l'abbé Raynal membre de l'Académie de Berlin et de la Royal Society. La Royal Society qui est depuis sa fondation un centre intellectuel britannique remarquable et un vivier naturel pour les maçons. Lire l'ouvrage de Robert Lomas

<< L'invisible collègue ».

Entre temps en octobre 1777, il épousera Adélaïde de Montigny, nièce de l'abbé Morrelet. Elle a 18 ans il en a 54, ils seront très heureux et auront trois enfants. Il semblerait qu'encore aujourd'hui, leur descendance voit vivace en basse Normandie.

Le citoyen Marmontel, malgré des relations étroites avec des personnages aussi importants que Necker sera surpris par la révolution. Il assistera impuissant au spectacle révolutionnaire. Lui, pour qui l'homme est foncièrement bon, voit le peuple prendre la forme d'une populace sanguinaire. Il achètera une maison en Normandie et ne sortira de sa retraite qu'en 1797, lorsqu'il sera élu (sans avoir été candidat) par les électeurs de l'Eure, au conseil des anciens. Il y défendra avec courage la cause de la religion catholique, sans rancune pour attaques dont il avait été autrefois victime.

Après le coup d'état du 4 septembre 1797, il sera proscrit le 18 fructidor échappera à la déportation et regagnera définitivement son « asile normand » où il se consacrera à écrire ses mémoires.

-Son œuvre : Des poésies, des tragédies, des comédies-ballets, des opéras, participation à l'encyclopédie, les contes moraux, des romans, des traductions, des ouvrages historiques, ses mémoires et une correspondance fournie.

-Engagement maçonnique : Jean-François Marmontel, fut maître de la libre pensée, champion de la tolérance. Il était membre de la loge les neuf sœurs à Paris.

Jean François Marmontel décèdera le 31 décembre 1799, vers minuit.

TRF Ch.°.CUR.°.

O.°. De Montpellier



LE LIVRE DU MOIS



Daniel Beresniak (Auteur)

LE TIMBRE DU MOIS



Timbre du Grand Orient de France 1773/1973

Cela s'est passé un 24 janvier 1835 au Brésil

Le Suprême Conseil du Brésil célèbre à Rio De Janeiro, les obsèques maçonniques du Général LAFAYETTE

Source : 365 jours en Franc-maçonnerie de notre TRF Pie.°. MAR.°.



LA PHOTO DU MOIS



Free Mason Hall Molesworth Street
Dublin, Irlande



LA PHRASE DU MOIS

« On s'attache souvent moins à la femme qui touche le plus qu'à celle qu'on croit le plus facilement toucher. » “La beauté touche les sens et le beau touche l'âme. »
« Nombreux sont opiniâtres en ce qui touche la voie une fois prise, peu en ce qui touche le but. »



NOUVEAU !

Le Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie

LE MOT FM DU MOIS

KEROBO « hébreu : prochain »

Le second montant de l'échelle mystérieuse des Kadosch se nomme Oheb Karabo que l'on traduit par « amour du prochain » ou « amour de l'humanité »



NOS PARTENAIRES



<https://decouverte.lavouteetoilee.net>



SOBRAQUES DISTRIBUTION
Depuis 1872

G.I.T.E. (Groupement International de Tourisme et Entraide)

36 AVENUE DE CLICHY - 75018 Paris

Tél : +33.01 45 26 25 51

Port : +33. 07.50.54.16.33

Email : le.gite@free.fr

Site : www.le-gite.net



GADLU.INFO

Les nouvelles du Web
Maçonnique



45 fm
Journal de la FM sous tous ses angles



Ventes de décors F.M. à Sète.

T.C.F. JP Ch.° au 06.62.14.50.52

WWW.LALOGEMAICONNIQUE.FR



www.letablier-info.fr

Ont participé à ce numéro : Pierre, Robert, Alexandra, Véronique, Sylvie , Rosalie

